

# Parallèles(s)

l'actualité culturelle autour de l'INDRE-et-LOIRE





# EXPOSITION HEROINES

TITOUAN  
LAMAZOU  
PHOTOGRAPHIES & PEINTURES

26 NOV 2011  
11 MARS 2012  
LOGIS ROYAL DE LOCHES

Un événement du Conseil général d'Indre-et-Loire

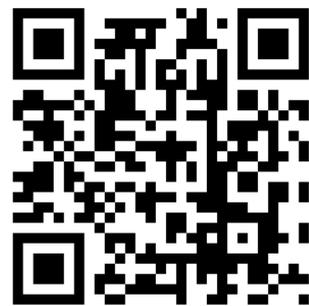


## édito

> C'est bizarre... Autour de moi, personne n'aime les fêtes de fin d'année, vécues davantage comme une chute de plomb que comme un moment de liesse. J'imagine que nous sommes très nombreux à être dans ce cas, à ne pas supporter le dégueulis des guirlandes, les Père Noël à la moustache qui se décolle (pauvre copains intermittents qui sont obligés de passer par là pour avoir un cachet de plus !), les boîtes aux lettres qui dégueulent depuis octobre de catalogues de jouets, soursous poisons pour fabriquer de futurs consommateurs, les promos sur le homard, l'avalanche de fruits exotiques (bonjour la couche d'ozone), le foie gras et son cortège d'oies et canards torturés, la musique débile dans les couloirs des supermarchés, la dictature de l'écran plat qui en rajoute une couche dans le surendettement, les cris des sapins arrachés à leurs chères forêts et qui n'ont pas demandé à finir dans une poubelle... Bref l'homme, l'espace de quelques jours, devient une carte bleue ambulante et seuls les 4 chiffres de son code lui servent de cerveau. Et puis il y a ceux qui sont seuls, ceux qui n'ont pas de carte bleue, ceux qui sont seuls et n'ont pas de carte bleue, les vieux sans famille dans les maisons de retraite, les gosses qui devront se contenter de regarder les vitrines... Côté culturel, ce ne sont pas les mois que l'on préfère... Tout ou presque semble s'arrêter le 15 décembre pour repartir mollement en janvier : qui a dit « Merci, petit Jésus » ?

Marie Lansade

[www.parallelesmag.com](http://www.parallelesmag.com)



## Parallèle(s)

Directrice de publication : Marie Lansade  
Rédactrice en chef : Marie Lansade ([marie@parallelesmag.com](mailto:marie@parallelesmag.com))  
Graphisme et mise en page : Diego Movilla ([diego@parallelesmag.com](mailto:diego@parallelesmag.com))  
Web : Ludovic Evelin / [www.priority.fr](http://www.priority.fr)

Ont collaboré à ce numéro :

Hervé Bourit - Chris - Gary Constant ([gary@parallelesmag.com](mailto:gary@parallelesmag.com)) - Xavier de Harlay  
Amélie Guénand d'Hérouville - Chislain Lauvejat - JBB - Lola ([lola@parallelesmag.com](mailto:lola@parallelesmag.com)) - Bruno Lonchampt  
Lou - Michel le jardinier - Le Parallélépipède - Mathieu Richard - Doc Pilot - Le Temps Machine



## sommaire

- 4 et 5 > Intro
- La Tumulte, Tous en Scène, Sanitas en objets...
- 6 et 7 > Portrait
- Dominique Spiessert, le dernier des Dodos
- 8 à 11 > Actus
- Festival de BD d'Angoulême, Padawin, X Ray Pop...
- 11 et 12 > Vu
- Vu par Doc Pilot, Vu par Bruno Lonchampt...
- 13 > Rétines et Pupilles
- Sous les jupes des toiles
- 14 > Bubble Clock
- Total Temps Meeting Machine !
- 16 à 18 > Trans-fert
- Interview de Sarkis
- 19 > Un matin, un café
- Chronique urbaine
- 20 et 21 > La Guerre des Boutons
- Galoche de Farfadet
- 22 et 23 > Campus
- Uniqcréation
- 24 et 25 > Patrimoine-Environnement
- Croc'panier, Les Vins de Merde...
- 26 et 27 > Embraye... ca fume !
- La rubrique alternative de Gary Constant
- 28 et 29 > Chroniques
- Livres, CD et BD
- 30 > Bonbons, esquimaux, chocolat
- L'actualité du cinéma

Impression : Numériscann (37)  
Distribution : Cultivons Notre Art de Ville  
image de couverture > © Diego Movilla

Le magazine **Parallèle(s)**  
est édité par l'association Parallèle(s)  
[hello@parallelesmag.com](mailto:hello@parallelesmag.com)  
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS  
06 60 18 67 15 / Fax : 09 72 15 21 06  
[www.parallelesmag.com](http://www.parallelesmag.com)  
[www.facebook.com/paralleles.tours](http://www.facebook.com/paralleles.tours)

## Du jazz pour la recherche

C'est l'un des plus brillants (voire le plus !) jeunes jazzmen de sa génération. Le pianiste Baptiste Trotignon sera le 9 décembre en concert salle Thélème, un concert organisé au profit de la fondation Thérèse et René Planiol, dédiée à la recherche pour le cerveau (voir Parallèle(s) numéro 20). Deux bonnes raisons pour noter la date dans vos agendas...

Vendredi 9 décembre à 20h30 - Salle Thélème  
Billets en vente sur place le jour du concert

## Visite d'atelier de Ricci Albenda



Accueilli en résidence à l'Atelier Calder de septembre à novembre, Ricci Albenda présentera son travail les 10 et 11 décembre. L'artiste développe plusieurs types de projets :

interventions in situ, sculptures, travail pictural autour du langage...  
Samedi 10 et dimanche 11 décembre de 14h à 18h  
Atelier Calder à Saché - 02 47 45 29 29 - [www.atelier-calder.com](http://www.atelier-calder.com)

## Reine de la salle de bain et autres envahisseurs

Ceux qui ont eu la chance de voir le spectacle l'an dernier à la Pléiade se souviennent de ce joyeux « Tumulte », du nom de ce collectif qui réunit entre autres la Saugrenue, Rodolphe Couthuis ou Sarah Zeritha. Un cabaret loufoque de Hanokh Levin, qui interroge le monde, celui d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, soi-même ou son voisin... Et comme chaque membre du collectif est très occupé à ses propres activités, la Tumulte avance à raison... d'un spectacle à l'année ! Ne ratez donc pas ces deux représentations exceptionnelles, où l'on vous conseille de réserver, car l'an dernier, c'était blindé !

Vendredi 9 décembre - 14h30 et 20h30  
La Pléiade - 06 60 72 22 15 / 06 79 30 10 26 - [latumulte@gmail.com](mailto:latumulte@gmail.com)

## Sanitas en Objets

Depuis fin 2009, l'artiste-plasticien Nicolas Simarik est en résidence dans le quartier du Sanitas afin de fabriquer des objets souvenirs ou des objets dérivés identitaires, sous la forme d'ateliers, en collaboration avec les associations et les habitants du quartier, un projet initié par le Centre Chorégraphique et relayé par le PO-LAU, Pôle des Arts Urbains. Après la sani-tasse, la sani-soie, le sani-plat ou le sani-sac, voici le sani-pluie, ou parapluie fontaine, installation (éphémère) plutôt bien réussie dont les motifs font écho aux façades des immeubles.



## Nanza, nouvelle boutique de créateurs

À l'emplacement d'une ancienne boulangerie, Anne Fresneau vient d'ouvrir une boutique de créateurs, de la région et d'ailleurs. Le lieu servira aussi de galerie, puisque des artistes plasticiens viendront présenter leurs œuvres pour une durée de deux mois. Première invitée, Sandrine Damour, qui investira l'espace jusqu'en janvier de ses toiles acryliques et de ses collages plexi.

61, rue Blaise Pascal  
Du mardi au samedi de 10h à 19h - 06 63 93 86 35

## Modernité et nouvelles technologies

Le débat est lancé sur les enjeux du livre numérique, comparé par certains au passage du vinyl au CD, de l'argentique au numérique, et de la cassette vidéo au DVD, des internautes prennent part au débat de façon éminemment sympathique et décalée, pour preuve cette vidéo sur le net !

[http://www.youtube.com/watch?v=Q\\_ual28LQjk&](http://www.youtube.com/watch?v=Q_ual28LQjk&)

## Spectacles d'hiver à Paul Bert

Un spectacle pour enfants, « Il était une » (samedi et dimanche à 16h), une soirée le samedi avec Cincidele (tour de chant joué), Corps de texte (poésie et musique improvisées) et les mythiques Presque Drôles, qu'on ne présente plus, un apéro le dimanche à 18h avec Cincidele et les Presque à nouveau. Voilà un petit programme pour occuper le premier WE de décembre. Avec la présence claquante d'Alge, « Tap the planet ». 5 et 8 euros samedi, tarif unique 5€ le dimanche, maintenant vous savez tout !



## Chenonceau Solidarité Japon

Le château de Chenonceau se mobilise en faveur des victimes de la région de Fukushima. Jusqu'au 29 janvier seront en vente des petits drapeaux japonais - sur lesquels les visiteurs peuvent écrire un message de soutien - qui seront déposés sur un arbre mis en scène dans la salle des Gardes. A l'issue de l'expo, les messages seront adressés à l'Ambassade du Japon à Paris et les fonds collectés reversés intégralement à la Croix Rouge japonaise. Dans le cadre de cette mobilisation seront programmés plusieurs concerts de tambours japonais WaDaiko.

Exposition jusqu'au 29 janvier  
Concerts (gratuits pour les visiteurs) samedi 10 et dimanche 11 décembre, à 14H30, 15H30 et 16H30 - [www.chenonceau.com](http://www.chenonceau.com)

## Appel à souscription

Une Kumpania, textes et photos de Jean Luneau  
« La Kumpania est un corps dont les molécules se décomposent sous l'effet des circonstances, des liens se forment, d'autres se dénouent, mais qui demeure fidèle à son essence, semblable à un fleuve qui traverse des régions différentes sans que ses eaux en soient troublées ». Jan Yoors  
Le peintre, céramiste, graveur et photographe Jean Luneau a dans ce livre (parution prévue décembre 2011) dessiné une Kumpania manouche qui se précise au gré des rencontres avec les verdines hippomobiles.  
Prix de vente après parution : 30€ - Prix à la souscription : 25€ (+ 9,50€ de frais de port) : envoyer nom, prénom, adresse postale, téléphone et

courriel, accompagnés d'un chèque à l'ordre de Photo en Touraine, pour un montant de 25€, (34,50€ si vous souhaitez recevoir le livre par la poste) à Photo en Touraine, 3 la Grange, 37150 Luzillé  
[www.photo-en-touraine.org/pages/fr/editions/jl.html](http://www.photo-en-touraine.org/pages/fr/editions/jl.html)

## Devenez l'auteur d'un rêve



Dorothy-Shoes, avec sa tête dans les nuages, ne pouvait pas aimer un terrien... Et c'est en ULM qu'elle a choisi de continuer à parcourir le monde pour nous ramener ses histoires photographiques enchantées... Aux manettes (très

bientôt, grâce à vous !) Clément Darasse, dont on vous engage à voir le projet sur [fr.ulule.com/voler-voler-voler/](http://fr.ulule.com/voler-voler-voler/)

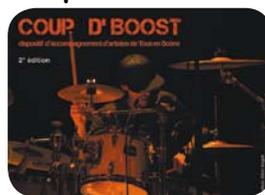
## Centre Chorégraphique : nouvelle direction, nouvelle saison !

Thomas Lebrun succède à Bernard Montet, et deux soirées sont proposées au public pour découvrir la programmation à venir et rencontrer la nouvelle équipe artistique, via deux soirées « What you want ? ». Apéro et impros pour des soirées uniques zé festives !  
Les 6 et 7 janvier à 19h - Entrée libre sur réservation

## 33'Tours : trois styles, trois concerts, trois tremplins...

Le but de la jeune asso 33'Tours ? Promouvoir la scène locale et donner l'occasion à des groupes émergents de se produire en public. Sur la base de 3 esthétiques, le jazz, le rock et l'électro. Tremplin jazz donc le 9 décembre à Arcades Institute avec Major Swing, Madera Em Trio et the Hedgehog Sextet (3 formations issues de Jazz à Tours) ; rock au bar Hurricane's le 12 janvier et électro au Trois Orfèvres le 9 février. Les groupes vainqueurs des tremplins concourront ensuite au Nouvel Atrium le 19 mars avec à la clé pour le vainqueur un enregistrement en studio.

## Coup d'boost à Tous en Scène



Pour permettre à des artistes et groupes locaux de faire évoluer leurs projets, Tous en Scène propose pour la deuxième année son « coup d'boost », un programme d'accompagnement de 28h en lien avec les professionnels du spectacle. Approche de la scène, technique vocale, MAO, méthodes d'enregistrement en studio, questions juridiques et administratives... Avec à la clé la possibilité de se produire dans le cadre de partenariats tissés entre Tous en Scène et des festivals comme Terres du Son, Jazz en Touraine ou Avoine Zone Blues. L'appel à candidature régional est d'ores et déjà lancé, et vous avez jusqu'au 21 décembre pour télécharger le dossier sur [www.tousenscene.com](http://www.tousenscene.com).

## Les Nuits Noires

Après la Première Nuit et les Nuits d'Après, Eternel Network clôt son cycle nocturne avec les Nuits Noires. Artistes étrangers ou expatriés, tous les artistes choisis parlent de l'Afrique et du lien qu'ils entretiennent avec elle de par leurs histoires personnelles, vécues ou fantasmées.  
Les 8, 9 et 10 décembre de 18h à 22h - Lycée Descartes à Tours



03/12	LTM SOUNDSYSTEM GUEST DJ ARC DE
TRIOMPHE	08/12 SOIRÉE TOTAL MEETING N°1
EUPHORIE + OVAL + INDEX + O.LAMM	
10/12	SOIRÉE TOTAL MEETING N°2 PIERRE
BASTIEN + EGYPTOLOGY + GANGPOL & MIT	
16/12	FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS
+ PIANO CHAT	17/12 STORY OF JAMAICAN
MUSIC #1 JOSEPH COTTON + LA SMALLA	
ALLSTARS [2012 !!!]	14/01 NOT NOT FUN
PARTY ENSEMBLE ECONOMIQUE + HIGH WOLF	
21/01	PAPAYE + JOHN MAKAY + GERMAN
COW	27/01 SOIRÉE LES HOMMES VERTS
ASTRONAUTALIS + BLEUBIRD + FUNKEN &	
KENTUCKY MASTAR + ZOEN (dj set)	28/01
MATT ELLIOTT + RAMONA CORDOVA +	
BLAST	02/02 CRANE ANGELS 04/02
JOAKIM LIVE + LOGO + SPLASH WAVE	



# Le dernier des Dodos



## Dominique Spiessert

> Si le Dodo de l'île Maurice a hélas disparu, certainement du fait de l'arrivée des Européens sur l'île, il en reste un modèle unique à Tours. Qui est loin d'être en voie d'extinction : tout à la fois peintre, muraliste et affichiste, Dominique Spiessert, dit Dodo, n'en finit pas de nous enchanter avec une production ludique, joyeuse et colorée où pointe parfois un brin d'angoisse et dans laquelle se baladent d'étranges bêtes hybrides.

### D'où te vient cette appétence pour l'anthropomorphisme ?

J'avais une grand-mère maternelle adorable, très férue d'histoire, qui me racontait plein de choses, notamment sur le Moyen Age en s'appuyant sur une iconographie très riche. Par ailleurs, mes parents avaient beaucoup de livres d'art sur Bosch, Bruegel... toute cette période de la pré-Renaissance où on ne sait plus qui est l'homme et l'animal. Au Moyen Age, on respectait les animaux, qui faisaient partie intégrante de la nature humaine.

Si l'animal est à la source de son imaginaire, c'est, dit-il en riant, qu'il se venge. Et pour comprendre, il faut revenir à son enfance, qu'il a passée jusqu'à l'âge de 7 ans au cirque Pinder, puisqu'il est le fils de James et le petit-fils de Charles Pinder. Une enfance passée de ville en ville, où le petit Dominique – j'étais le choucho – passe sa vie à s'amuser à faire des numéros avec les enfants des artistes et du personnel. « Le cirque était à l'époque un vrai village, avec tous ses corps de métier : cuisines, bouchers pour animaux, soigneurs, couturières, il y avait même un curé qui venait de temps en temps ! ». Mais voilà, il est allergique aux animaux, qu'il adore par ailleurs, surtout aux chevaux, et pourtant il est presque né dessus puisque sa mère d'écurière est montée à cheval jusqu'à ses 8 mois de grossesse... A 7 ans, il quitte pour raisons médicales sa vie nomade et s'installe à Chanceaux-sur-Choisille, siège du cirque Pinder (« Mais je retournais au cirque pendant les vacances ») où il découvre l'école pour la première fois.



Je ne pourrais pas me contenter de n'être qu'un peintre faisant des expos.



### Tu n'as pas de nostalgie de cette enfance ?

Ca reste une partie de ma vie, ma peinture s'inspire des couleurs en mouvement du cirque. J'ai toujours aimé dessiner. Enfant, j'étais timide, limite autiste, et je me suis créé un monde avec mes dessins et ma peinture : avec eux, je voyage intérieurement...

### Tu es à la fois peintre, affichiste, muraliste, performer...

Je ne pourrais pas me contenter de n'être qu'un peintre faisant des expos. J'aime la contrainte de l'affiche et le muralisme donne une respiration à ce que je fais en atelier. Mais tout tourne autour de la même grammaire picturale. J'aime bien aussi que l'on me confie un mur avec un accompagnement d'impro musicale. Je ne fais pas de schéma, je suis porté par la musique que je finis par ne plus entendre, mais les notes me guident, la présence du public aussi, même si ce n'est pas de l'ordre du dicible. Dans mon atelier, je travaille toujours en musique, du jazz ou du Zappa - « Quel imaginaire immense ! »

### Comment tu as grandi avec ta peinture ?

Je ne sais pas si j'ai grandi, je sais que c'est ma vie, c'est tout, quand je ne dessine pas je peins, quand je ne peins pas, je dessine. Mais le dessin reste toujours le plus important. Ma nature est d'être gai, de partager, de donner du plaisir, d'en recevoir : le monde est déjà assez pourri... J'adore pourtant des peintres comme Bacon, mais qu'est-ce que c'est angoissant !

### Quel regard portes-tu sur l'art contemporain ?

J'ai travaillé avec des accidentés de la route, en psychiatrie, avec des gens qui me disaient « j'aime mais je n'y arriverai pas », car pour eux la peinture était quelque chose d'intellectuel, qu'il fallait être cultivé : pour moi la peinture ce n'est pas ça... En peinture contemporaine, j'ai l'impression qu'on écrit d'abord le laïus, et que l'on crée après, c'est un autre métier. Moi je fais appel aux sens et de la même façon je ne mets pas de titre, pour ne pas orienter le regard. J'ai beaucoup exposé au Japon, les Japonais aimaient beaucoup ma peinture et pourtant on ne parlait pas la même langue. Les grands blablas, parfois c'est soulant, même si j'apprécie les critiques.

### Tu aimes bien aussi le montage photo, la preuve cette grosse boule qui se balade dans la ville et que tu postes régulièrement sur Facebook...

En fait, un passionné de bowling est venu me voir un jour et m'a demandé de lui peindre une boule. Je l'ai photographiée et elle est devenue un prototype. Forcément bien sûr cela me rappelle

la piste, la boule du jongleur, et surtout un numéro où 4 filles évoluaient sur de très grosses boules : c'était beau, elles étaient très belles : les belles filles, c'est aussi un des côtés non négligeables du cirque ! Et puis c'est très agréable de dessiner un cercle, donc cette boule, je la mets via l'ordi un peu partout en situation dans la ville, sur les murs, sur les façades...

Tu as exposé un peu partout, Japon, Belgique, Italie... beaucoup en France aussi, comme récemment à la Devinière, où tu as illustré à ta sauce des textes de Rabelais sur les plantes\*. Tu repars au printemps à Dinard, à Namur, tu exposeras ici, à Arcades Institute et à la Caserne de Joué les Tours. Tu préfères voyager ou rester ici ?

Je le répète, je voyage intérieurement. Tours est une ville douce et lénifiante, mais il faut bien vivre quelque part ! Je ne me sens pas tourangeau, j'appartiens au monde et je pourrais sans problème vivre ailleurs.

### Tu trouves que les conditions des artistes se sont détériorées au fil des années ?

Non, ça a toujours été comme ça ! Quand j'avais 20 ans, c'était la galère pour avoir un atelier, on s'est toujours foutu de la culture, sauf quand elle est rentable. Il n'y a pas grand chose dans la ville pour aider les jeunes créateurs... Dans les années 70, c'était plus politique, on était sous l'ère Royer. On se constituait en collectifs pour demander des lieux d'expos. Et puis dans ce milieu il y a des chapelles, ce n'est pas évident de fédérer des individus qui sont tous un peu autistes. Les Ateliers Mode d'Emploi ou leurs Petits Formats, c'est bien, ce n'est pas sectaire, ça mélange les genres, on a vu par exemple Bernard Calet et Patrick Lhermitte exposer dans le même lieu. Mais au final, est artiste celui qui veut et qui en assume les risques...

\*Expo « Plantes à Gruel » visible à l'IMT 38/40 av. Marcel Dassault aux Deux Lions, jusqu'au 16 décembre. Dominique Spiessert expose une trentaine de grands formats à la Boîte à Livres jusqu'au 31 décembre.

Propos recueillis par Marie Lansade



## cave Saint Vincent

37 La Riche-en-Touraine

8 rue du Lieutenant Roze 37 LA RICHE à deux pas du Jardin Botanique...

**Pour Noël, offrez la Touraine !**  
**Poires Tapées, Confitures de Poires Tapées,**  
**Epine et Bière de Touraine**  
 La Cave St Vincent, c'est une machine à remonter le temps de près de 100m<sup>2</sup>!

Adécouvrir sur [www.cavestvincent37.com](http://www.cavestvincent37.com)

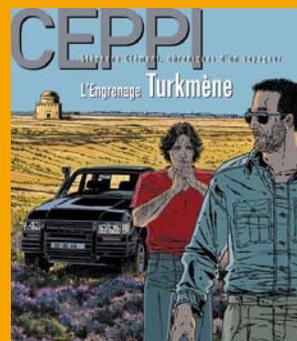
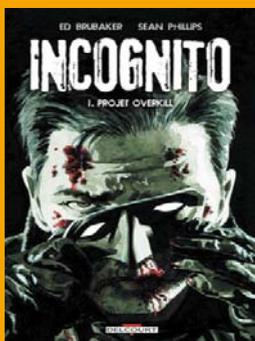
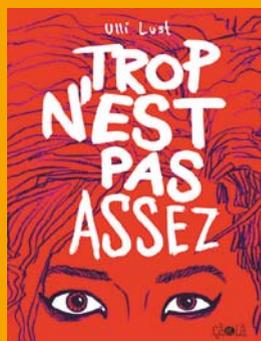
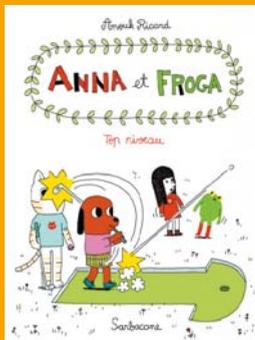
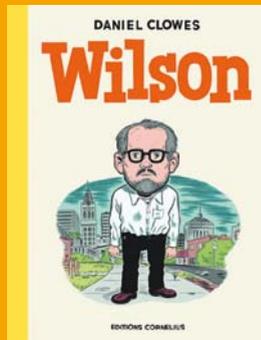
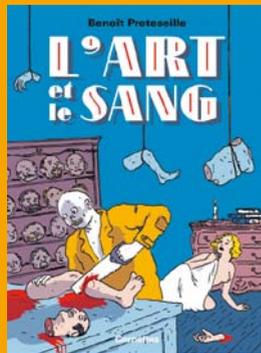
# Angoulême

Du 26 au 29 janvier 2012

## Festival Internationale de la Bande Dessinée

par Hervé Bourit

> C'est donc Art Spiegelman qui sera le président d'Angoulême cette année, un honneur pour cet Américain qui a révolutionné la narration BD avec la publication de la série Maus sur la seconde guerre mondiale. Nul doute que ce graphiste hors pair donnera le meilleur de lui-même quand on connaît son amour du neuvième art et sa francophilie manifeste. Il ne sera pas tout seul à partager les honneurs puisque Fred, le papa de Philémon, Di Rosa, le concepteur de l'art modeste ou encore des expositions consacrées à la BD espagnole, suédoise ou taiwanaise. Quatre jours aussi pour faire le plein de jeux et d'ateliers en tout genre, de spectacles, de rencontres internationales avec la crème des auteurs mondiaux, des projections et bien sûr des exclusivités non stop. Sans oublier le millier d'auteurs qui fera le déplacement pour faire grincer leurs plumes sur les pages blanches de fans gourmands et passionnés. Ah ! Angoulême et ses folles soirées, ses bars bondés, ses restos trop petits, ses hôtels pris d'assaut d'une année sur l'autre ! Reste que la Ville assume plutôt bien ce statut de capitale de la BD, commerçants, pouvoirs publics et habitants jouant le jeu année après année avec une ferveur étonnante. Bref, fans de BD, le chemin de Compostelle (ou de la Mecque) passe par la capitale de la Charente et bien sûr plus d'infos sur [www.bdangouleme.com](http://www.bdangouleme.com)



## Cadeaux de Noël et mail'art



> Une mine d'idées cadeaux vous attend pendant deux week-end dans le quartier Grand Marché / Petit Saint-Martin (et en plus, ça fait bosser les créateurs locaux). Pas moins de 31 de ces créateurs seront présents dans 89 lieux : peintures, illustrations, bijoux, créations textiles, objets, lampes, accessoires, sculptures... Entre autres, et en vrac : Ahncé/ Alain Péan/ Anne Luneau/ Bénédicte Allard/ Bernadette Leclerc/ Zoor/ Mélanie Lusseau/ Fabienne Touzi dit Terzi/ Benjamin Rousseau/ Michèle Minière/ Maho Nakada/ Valérie David/ Clotilde Barcat/ Carole Boissiere/ Philippe Phérivong/ Lyd Violleau/ Mauvais poil création/ Eddie Moustache/ Nep/ Régisse vert/ Zaelleza/ Audrey Jui/ Dominique Cesbon/ Amélie Clément/ Eric Geffroy/ Malica Lestang/ Willy Blix/ Magalie Bucher/ Pascale Deneu/ Danouchka/ Vaïssa... En parallèle, ne ratez pas le concert des Frères André (le 2 décembre à 18h30), la performance de Willy Blix (le 3 à 18h), et DJ Kéké, Dine et l'échassière en déambulation. Et si la plume vous chatouille, vous pouvez participer au concours art postal / mail art, organisé par l'Atelier Rouge Pistache. Sur le thème « Cherchez les p'tites bêtes », envoyez votre courrier, avant le 10 décembre, (avec votre âge et vos coordonnées derrière) à l'Atelier. Les courriers seront exposés du 2 au 11 décembre à la boutique Ecritures, 2, place du Grand Marché

ML  
2/3/4 et 9/10/11 décembre de 10h à 19h  
Atelier Rouge Pistache, 11 rue du Petit Saint-Martin  
Renseignements Mélanie Lusseau - 06 23 06 26 27

## Concert de Noël de PADAWIN



> Concert de Noël pour le groupe Padawin constitué des deux frères, Alix Pilot le batteur (musicien dans diverses formations bruxelloises) et Erwin « Padawin » Pilot le programmeur électronique et compositeur du duo. Assez rares en Touraine (on se souvient de leur brillant passage au festival du Potager Electronique en juillet dernier), ils tournent de Toulouse à Paris, de Lille à Bruxelles, avec toujours un accueil enthousiaste pour cette musique à l'écriture ciselée empruntant autant à la techno qu'au classique, au drum and bass qu'au breakbeat et au dub. Une musique pour la tête et les pieds, une musique à écouter et à danser, qui prendra toute sa dimension dans les murs du 12ème siècle transformés en temple du dance-floor.

JBB  
Le 22 décembre à 20h30  
Arcades Institute - place de la Monnaie à Tours

## CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS DIRECTION THOMAS LEBRUN SAISON 2012 PROGRAMME DE JANVIER À JUILLET

### OUVERTURE DE SAISON

06 & 07/01 | Les Soirées What You Want ? au CCNT

### LES CRÉATIONS DE THOMAS LEBRUN

15/03 | La jeune fille et la mort (Première) au Théâtre National de Chaillot, Paris

19/05 | Pièce pour 6 danseurs coréens (Commande) au MODAF festival à Séoul (dans le cadre de FranceDanse Corée)

### LES RENDEZ-VOUS ET LES SPECTACLES

18 & 19/01 | Thomas Lebrun, La constellation consternée au Nouvel Olympia

14/02 | Carolyn Carlson, Blue lady revisited au Grand Théâtre

19/03 | « Goûtez ma danse » (Brésil/Iran) avec Alexandre Bado et Afshin Ghaffarian au CCNT

28/04 | Répétition publique création de Thomas Lebrun pour 6 danseurs coréens au CCNT

21 > 25/05 | Emmanuelle Gorda, Quoi qu'il en soit au CCNT

14 > 16/06 | « Tours d'Horizons » (temps fort danse & performance) à Tours : Gaëlle Bourges, Raphaël Cottin, Tatiana Julien, Daniel Larrieu, Viviana Moïn, Marlene Monteiro Freitas, Josef Nadj... (Sous réserve)

### LES STAGES

14 & 15/01 | Stage amateurs avec Anne-Emmanuelle Deroo au CCNT

18 & 19/02 | Stage amateurs et professionnels avec Raphaël Cottin au CCNT

26 & 27/05 | Stage amateurs et professionnels avec Thomas Lebrun au CCNT

### LES ACCUEILS STUDIO ET RÉSIDENCES

Association Talita Koumi : Tal Beit Halachmi

Compagnie Labkine : Noëlle Simonet & Jean-Marc Picquemal

Compagnie Ariadone : Carlotta Ikeda & Ko Murobushi

L'A : Rachid Ouramdane

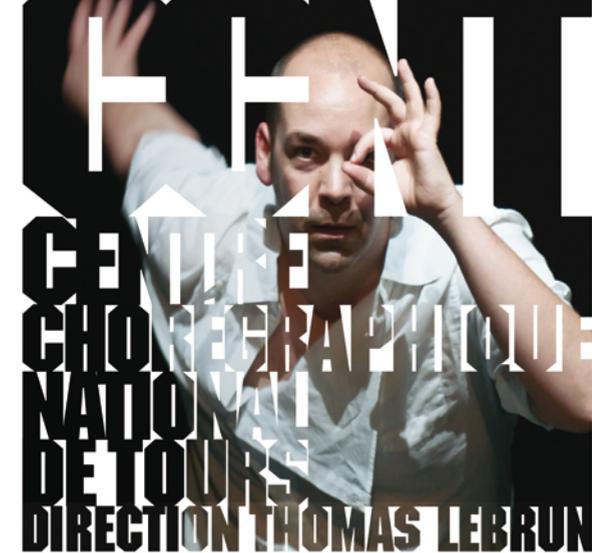
Bomba Suicida : Marlene Monteiro Freitas

Compagnie Léa P. Ning : Viviana Moïn

Association Else : Marianne Baillet

Compagnie Julie Dossavi (résidence)

La Compagnie de soi : Radhouane El Meddeb (résidence)



INFORMATIONS/RÉSERVATIONS 02 47 36 46 00 [www.ccntours.com](http://www.ccntours.com)



# Sound Sandwich System



> Si vous passez du côté de la place Saint Paul au Sanitas, vous ne pouvez pas rater le camion customisé de Radouane Nidam, lieu fédérateur d'échanges entre habitants et passants...

Radouane Nidam est né dans le quartier du Sanitas où il a souhaité, après des moments difficiles, ouvrir un commerce ambulancier de sandwiches. Accompagné par le médiateur du Service d'Amorçage de Projet et par Mohamed Moulay, chargé de mission des Politiques de la Ville, aidé par le Conseil Général et la Ville de Tours, Radouane achète sa camionnette en juillet 2010. Par ailleurs, Eternal Network continuait son implantation au cœur du quartier, avec plusieurs projets comme des fresques en façade de l'école Diderot, en lien étroit avec les familles, ou la requalification des espaces intérieurs du centre social, en mettant en valeur les savoir-faire locaux. Dans la liste des artistes proposés par Eternal, Mohamed Moulay découvre le travail du plasticien Julien Celdran et voit de suite combien son intervention pourrait apporter une plus-value à la sandwicherie de Radouane. Presque par hasard, le premier pro-

jet d'Eternal au sein du Sanitas voit le jour. Artiste vivant en Belgique, Julien Celdran a l'habitude de travailler sur des commandes nécessitant d'être à l'écoute de la personne et de son identité. Pour le projet de sandwicherie, Julien a rencontré plusieurs fois Radouane. « Ce qui m'intéressait était de savoir qui il était et ce que je pouvais aller chercher de personnel au-delà du cadre commercial. J'ai ainsi recueilli beaucoup d'éléments que j'ai amenés par petites touches. Ainsi, Radouane est un ancien chanteur de ragga : la question des racines, de la culture musicale jamaïcaine d'où sont issus les sound system était importante. D'autre part, Radouane est d'origine marocaine, mais il voulait insister sur la culture française et la question de la diversité. ». Truffée de symboles en appelant à l'égalité entre les êtres et les peuples, l'intervention de Julien Celdran est « volontairement chaotique. Le véhicule qui personnifie à présent Radouane est aussi à l'image de notre société, celle du croisement de plusieurs cultures et de plusieurs origines sociales. »

ML

## ARCADES HIVERNALES 2012

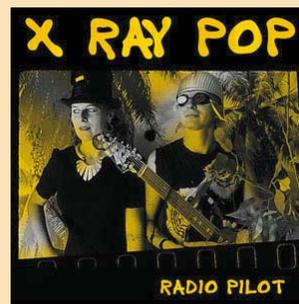
Du 8 Janvier au 25 mars, la deuxième édition du festival Arcades Hivernales proposera tous les dimanches à 17h (précédé d'un before convivial pour ceux qui le désirent) un concert en Arcades Institute place de la Monnaie dans le Vieux Tours. A l'affiche de cette édition, la crème des artistes tourangeaux, toutes chapelles confondues : Moonjellies, Crisbi, Colotis Zoé, Bluesy Roosters, 49 Swimming pools, Michel Lelong, Jackpot, Martin Gruer, La Canne à Swing, Badge, Trio Mansari, Jacques Maury Beauchamps... Dans un

lieu du 12ème siècle à l'acoustique parfaite vous est ainsi offerte une bonne excuse pour écouter le déjeuner familial ou lui offrir une promenade digestive, trouver une alternative à l'ennui post-sieste canaille et vous éviter de dormir devant Druker, rencontrer si vous êtes seul l'amour ou l'ami. Ce festival va apporter de la joie de vivre dans vos esprits et de la lumière dans la grisaille hivernale.

Tout le programme sur [www.arcades-institutes.fr](http://www.arcades-institutes.fr)

DP

## X RAY POP le retour?!



> C'est avec rien moins qu'un double CD «Greatest Poppers 84-88» sur le label Infrastition ([www.infrastition.com](http://www.infrastition.com)) et un concert à Arcades Institute pour fêter ça, que X RAY POP a fait son retour dans le paysage tourangeau. Et il fallait au moins ces 37 titres pour bien mesurer l'ampleur d'un tel groupe et l'impact qu'il a pu avoir sur

la scène tourangelle. On ne compte plus en effet les musiciens, de Claire Di Terzy à Ruben Steiner en passant par la vieille garde, ces compagnons d'Alan Jack ou de Gérard Blanchard, qui un jour ou l'autre ont collaboré avec le guru Doc Pilot, créateur et âme du groupe. Pas pour rien que Jean-Daniel Beauvallet, le rédacteur en chef des Inrock, leur tresse en guise de dédicace un de ses plus beaux textes et on ne peut que s'associer à lui pour vous recommander chaudement un voyage musical comme vous n'en n'avez jamais probablement fait. Pas pour rien qu'à l'époque le groupe, bien avant la french touch actuelle, se retrouvait programmé aux Etats-Unis, au Mexique, au Japon ou en Hongrie. Et si les Rita Mitsouko leur avaient tout piqué ? De la voix féminine et sensuelle de Dzouka, aux synthés pop et bricolos, en passant par les couleurs fluos de leurs costumes et de leurs performances scéniques déjantées (éternel respect à Rassili-Thyalice !). Bref X RAY POP n'a jamais été aussi moderne : on attend avec impatience la suite de ces rééditions et on guettera avec joie le moindre concert de la nouvelle formule du groupe.

Hervé Bourit

## VU Roselyne et Jacques Guittier

Galerie Chabrier, Saint-Pierre-des-Corps



> Il est des expositions qui font l'unanimité, de celles dont vous entendez favorablement parler bien avant les avoir vues et qui effacent toutes celles qui auront le malheur d'exister en parallèle. Initiée lors d'Atelier Mode d'Emploi pour finir dans le week-end « Itinéraires », la prise en main de l'Espace

Chabrier par le couple Guittier en est un bon exemple. Inépuisables dans leur faculté à créer et installer du Beau, ce couple légendaire a présenté sur l'ensemble des salles offertes, une belle compilation de leur travail entremêlant les réalisations communes et les créations identifiées, incarnant ainsi une sorte de duo idéal, équilibre parfait entre la capacité à préserver l'individu sans tenir en échec le fantasme de la fusion. Nous pensions qu'il leur serait difficile de dépasser voire d'égaliser la superbe installation qu'ils nous avaient offerte en La Chapelle Sainte Anne ; c'était sans compter sur l'énorme talent créatif des deux artistes tourangeaux. A noter la découverte de leur travail réalisé en collaboration avec le verrier Hervé Debitus, une sorte de synthèse de leur art décliné en plaques de verre installées en la maison de retraite d'Avoine. Nulle retraite pour le couple Guittier qui ne saurait s'arrêter de créer jusqu'au dernier souffle.

Doc Pilot

FRANCECONCERT présente

# SPARTACUS

ARAM KHATCHATOURIAN

## MOSCOU THEATRE BALLET

# TOURS

## Le Vinci

**Vendredi 24 Février 2012**  
**à 15h et 20h30**

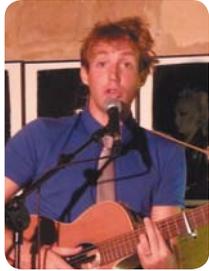
Réservations: 0 892 68 36 22 (0,34€/min)  
Spécial groupes: 01 43 75 79 75  
[www.franceconcert.com](http://www.franceconcert.com) - [www.fnac.com](http://www.fnac.com) - Magasins Fnac  
Carrefour - Géant - [www.ticketnet.fr](http://www.ticketnet.fr) - et points de vente habituels

FRANCECONCERT

## Octobre au top, une rentrée non stop : du couteau aux Rockas

par Doc Pilot

Passé un concert incisif et coupant de **Lydia Lunch** au Temps Machine (accompagnée d'ex-Tom Waits et d'ex-PJ Harvey), une prestation énergique de **Tijerina Project**, je m'en allai en la gare de Saint-Pierre chercher **Yann Péchin** dans un climat de coups de couteau et de grève induite. Le guitariste de Bashung, Miossec, Higelin, Thiéfaïne, Raphaël, arrivait de Nîmes où il venait d'accompagner Brigitte Fontaine. Le soir, aux côtés de **Chloé Mons**, il nous scotchait aux murs du 12ème siècle en **Arcades Institute** passé le vernissage de l'expo de **Pierre Terrasson**. Pour **Atelier Mode d'Emploi**, UR fit voler des hommes d'éther entre les arbres de **Nico Nu** et la mine de jeunes talents se dévoila : **Ma Zhong Yi**, **Gabriel Temps**, **Damien Potier**, **Lucas Pradelier**. Ensuite, Octobre ne serait qu'événements et satisfactions multiples, de l'excellent **Bertrand Belin** en trio à la MJC de Joué (le meilleur auteur/compositeur/interprète de sa génération), à **Paul Personne** en l'Espace Malraux accompagné par le groupe ATOuest, une équipe de dieux qui poussent Polo vers Creedence et Lynryd : rock ! Week-end « Itinéraires », à Vouvray 3 mousquetaires en cave : **François Gehan** et sa série de couples bizarres, **Patrice Lecomte** et ses femmes aux hanches larges, **Charles Bujéau** qui fait dans l'habitat onirique et la fleur irradiée. En Arcades, week-end d'humour avec **Paco** chante la paix (ce mec est tellement drôle qu'il nous aide à vivre) et **Gérald Genty** (Bobby La-pointe réincarné dans un beau gosse) accompagné du virtuose



Gerold Genty

local **Sylvestre Perrusson**. Au CCC, pour l'expo de **Michel François**, trop drôle de voir les gens partir avec leur affiche sous le bras (c'est le concept) ; j'ai choisi celle du militant sur un glaçon qui dénonce le réchauffement de la planète, pourtant j'aime bien quand ça chauffe. Beau buffet en l'Hôtel Couin mais expo en demi-teinte, la réussite pour **Philippe Delord** (dans les mains) dans sa perception de la Touraine revisitée, moins réussie à mon goût dans celle du photographe **Jean-Luc Chapin**. Restent les mots de **Jean-Marie Lacleetine**, l'homme de la terre droit dans ses bottes. A l'école des beaux-arts roule au sol **Bernardo Montet** (à cru), animal et minéral, végétal déconnecté de ses racines qui tend son être vers le ciel puis s'effondre à nouveau « entre ciel et mer ». Autre danse, autre lieu, autre questionnement en La Pléiade pour un travail en création de **Francis Plisson** et Marouchka, mis en musique par **Sébastien Rouiller** : il résonne en notre essence intime. A Vendôme, les 20 ans des **Rockomotives** et **Diabololum** reformé pour l'occasion : talent intact, force dans le son, les mots, et surprise en la présence de **Françoise Lebrun** pour le monologue de « La maman et la putain »... à se demander pourquoi les artistes arrêtent alors que la logique en leur mission voudrait qu'ils continuent. Je me rappelle leur concert à l'actuel The Pale avec **Merz** en première partie, le groupe d'un gamin qui débutait et que beaucoup de gens raillaient : **Rubin Steiner**.



Diabololum

## Septembre, octobre et novembre

par Bruno Lonchampt

**Septembre** a donné de nombreux moments fédérateurs autour des journées du patrimoine.

La Ville à l'Etat gazeux y a été pour quelque chose, je n'ai pas pu tout faire mais j'ai suivi l'exposition « Youpi Yeah » à l'école d'art, la conférence grand public sur « la ville de demain », j'ai participé à « l'archi dating » place Beaune Semblançay et revu Groupe en Fonction place Anatole France ; enfin, il y a eu la surprise avec « le Puits à rêves » place des Petites Boucheries.

Chacun apportant sa pierre à l'édifice, la ville est en prise dans un mouvement foisonnant : concert de cuivres dans les jardins de l'Hôtel du Grand Commandement, exposition de quatre artistes au château, lancement de la saison au CCN, projection d'un film des 25 ans de la compagnie Cano Lopez au Plessis et l'installation très prenante de KCO dans les caves du Plessis.

Les artistes et artisans tenaient un stand place de la cathédrale, en un tour de vélo voilà la conférence Marc-Antoine Mathieu salle Ockeghem, le service patrimoine parle de la nourriture médiévale place Foire le Roy, et A Tours de Bulles remet son prix cour Ockeghem.

La surprise est au rendez vous grâce à un spectacle pour enfants et familles avec un castelet ambulante à Courteline et au petit Saint Martin ; le camp Vikings au sein du mur gallo romain nous fait voyager, la maison diocésaine est superbe à visiter, le cloître de la Psalette offre une magnifique exposition d'enluminures ; la société archéologique de Touraine ouvre la chapelle Saint Libert, les élèves de Marie-Anne Potier donnent un concert chapelle Saint Michel, le théâtre de verdure du conservatoire donne un concert de cuivres et il y a un concert de jazz dans la cour d'honneur. Un circuit de visite à vélo se termine sur les quais où se trouve le marché bio à la guinguette.

**Octobre** a offert les ateliers ouverts : cette année, j'ai privilégié les ateliers du centre ville et les collectifs de Saint-Pierre-des-Corps (Bled, Média Tomé, Non Lieu, Gribouilleurs, Zoé), en revenant par le musée des beaux arts, le CCC, et l'école d'art pour clore autour d'un verre.

Mention spéciale pour la réouverture de l'église Saint Julien avec le magnifique concert de l'ensemble Douce Mémoire « Les larmes du pêcheur », dans le cadre des journées Charles Bordes.

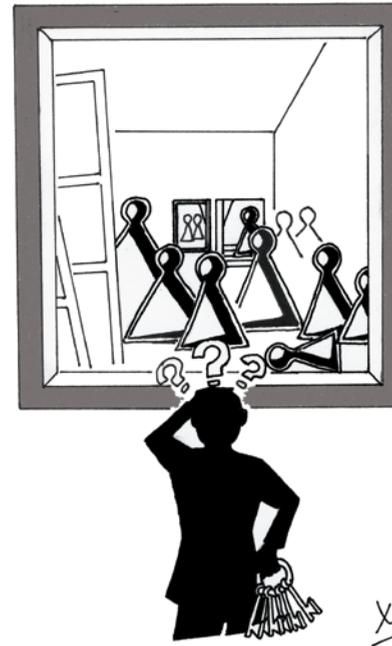
**Octobre-novembre**, c'est aussi le moment des créations. D'abord un ciné concert original au Petit Fauchoux. Puis Jean-Yves Ossonne ouvre la page avec un superbe « Thais » de Massenet. Gilles Bouillon poursuit avec « Kids », une création portée par une équipe de jeunes comédiens convaincants et généreux autour d'un thème lourd, l'enfance et la guerre. L'espace scénique cadré entre échafaudage et rampe de skate, l'entre deux dessiné construit et déconstruit à la craie, le public sur deux côtés, créent les conditions d'une belle énergie.

Mon coup de cœur c'est aussi Denis Podalydès aux Studio qui nous balance un texte fort de Laurent Mauvini qu'il donnera dans quelques mois à la Comédie Française.

Le Figure Theater à Thélème rend un superbe hommage à Giacometti. X Press met le feu avec les rencontres de danses urbaines aux Studio. Volume 3 de Mobil Ohm illumine les serres du botanique. A l'exposition de Michel François au CCC, j'ai choisi le Speaker's Corner. Sans oublier l'inauguration du parvis Miles Davis et du Temps Machine à Joué. **Hors les murs**, la compagnie Off donne « Paggiacci » à Béthune : superbe !

# RÉTINES & PUPILLES SOUS LES JUPES DES TOILES

par Ghislain Laverjat, historien d'art  
& Xavier de Harlay, expert d'art.



> Cette nouvelle rubrique « Rétines & pupilles » veut dépasser la simple interface visuelle pour vous ouvrir les portes de nos musées « parallèles ».

Depuis ses origines, la peinture se présente comme un exercice visuel nous engageant - nous, spectateurs immobiles - à scruter et observer la composition de son auteur. L'œuvre peinte se présente à nous comme un objet fini. Seules les dernières touches apposées par le peintre nous sont offertes au regard. Depuis quelques décennies, bien des choses ont cependant changé dans les moyens et les méthodes mis en œuvre pour aborder l'œuvre peinte.

Dans son ouvrage « Le Détail », Daniel Arasse nous propose une approche tout à fait nouvelle, partant d'une petite partie de l'œuvre pour au final mieux en comprendre les enjeux globaux. Les constructions picturales depuis le quinzième siècle engagent le regard à devenir toujours plus précis, plus scientifique, plus philosophique. Derrière cette logique se pose la question du plaisir. En effet, dans les différents rôles donnés à la peinture au travers les siècles, l'œuvre peinte supporte un enseignement, une certaine religiosité et une délectation ou un plaisir. L'œuvre d'art est ainsi polysémique, à la fois image adaptée de la réalité et contenant idéal. Cela semble - dans l'esprit du plus grand nombre - souvent mettre une distance entre le regard et la compréhension. L'œuvre peinte étant à la fois une représentation et une démonstration intellectuelle et visuelle, nous nous disons tous qu'il y a plus à voir dans une œuvre que ce qui est simplement figuré.

Cela n'est pas uniquement le fait d'un simple amateur d'art : depuis maintenant plus d'un siècle, l'imagerie scientifique est venue apporter une lumière toute nouvelle sur les œuvres peintes. Les

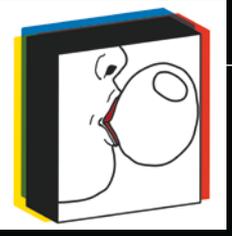
possibilités de traverser la surface peinte pour en remonter strate par strate - tel un archéologue - la chronologie picturale, permettent aujourd'hui de transformer notre perception et d'affiner par un autre regard notre connaissance de l'œuvre. De spectateurs immobiles nous voici à présent projetés - explorateurs verniens - au centre de cette matière picturale...

L'historien d'art ou l'expert d'art ne sont pas dotés de façon innée - ni même par leurs acquis - d'une vision ultra-violette ou infrarouge, et encore moins d'une vision X ! Mais celles-ci sont rendues possibles par l'imagerie scientifique issue de la technique originellement médicale et criminalistique. Quel intérêt peut-il bien y avoir à traverser la surface peinte ? **Celui d'un enjeu**. La peinture se bâtit dans l'épaisseur, touche après touche. Une démonstration de l'artiste dont nous ne serions au final témoins - en tant que spectateurs immobiles - que de l'œuvre achevée. Pour le théâtre ou bien encore la danse, les documentaires montrant les répétitions des représentations permettent bien souvent la compréhension des visées de ces modes d'expression. Si cela est envisageable en peinture pour les œuvres contemporaines, il est beaucoup difficile de voyager dans le temps pour visiter l'atelier d'un artiste ayant vécu il y a de cela plusieurs siècles... En 1964 déjà, Madeleine Hours, du Laboratoire de recherche des musées de France, publiait « Les Secrets des chefs-d'œuvre - L'œuvre d'art est matière avant d'être message ». Puis, en 1985, Juliette Hours (sa fille ?), du même Laboratoire de recherche, publie à son tour les « Méthodes scientifiques dans l'étude et la conservation des œuvres d'art ».

En 2011, enfin, Didier Dubrana, du C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) publie l'« Histoire secrète des chefs-d'œuvre ». Ces ouvrages destinés à un lectorat quelque peu initié présentent les différentes méthodes et techniques de l'imagerie scientifique. Les termes employés, bien que légèrement barbares, nous permettent néanmoins d'entrevoir tout un panel de possibilités. Ainsi, pour la peinture, l'examen de surface peut-il se faire en lumière rasante, en macrophotographie, en microphotographie et sous un éclairage fluorescent ultraviolet. Pour un examen plus en profondeur, il peut se faire par sous rayonnement infrarouge (photographie et réflectographie) ou rayonnement X (radiographie).

Ce déploiement technique est longtemps resté l'objet des seules communications scientifiques réservées aux professionnels du milieu de l'art. Mais depuis quelques années, nous observons l'émergence d'un nouveau phénomène : celui de la présentation au public de l'ensemble de ces recherches tenues jusqu'à lors « secrètes ».

**Détails et « secrets » de peintres** : tel sera donc - au travers ses musées « parallèles » - l'objet de cette nouvelle rubrique. Au dix-septième siècle, le plaisir procuré par l'œuvre d'art tenait tout à la fois dans son ressenti du cœur et dans celui de l'esprit. Tous deux étaient nourris de la curiosité de l'observateur. C'est en tant que curieux que nous nous aborderons à chaque fois de nouvelles œuvres peintes par différents biais et différents regards, afin de toujours nourrir un peu plus celui du lecteur.



Euphorie © PBrust

# Total Meeting au Temps Machine

> Huit ans déjà que Total Meeting, le festival des Musiques Libres créé par le Petit Fauchoux avec la complicité d'Alma Fury, accueille la crème de la création sonore. Au hasard des années, on a ainsi pu croiser Marcus Schmickler, Josef Nadj & Francis Plisson, Charlemagne Palestine, Jérôme Noetinger, Erik M, Lazro/Guionnet, Ryoji Ikeda, Alva Noto, et des dizaines d'autres.

Ces noms ne vous disent pas forcément quelque chose mais tous font de la musique un terrain de jeu sans cesse renouvelé, en osant changer les règles, par la rencontre et le croisement avec d'autres disciplines (vidéo, performance, danse, installations, ...).

Autant dire que le Temps Machine ne pouvait que s'associer à l'aventure, y mettre sa patte, partageant ainsi avec le Petit Fauchoux l'espace commun des musiques inclassables, à l'intersection de la programmation des deux lieux.

Et ce n'est pas parce qu'on dit inclassable, qu'on veut dire pénible, ennuyeux ou inabordable !



## LA PREUVE :

- Le 8 décembre (inauguration) :**
- EUPHORIE** : une performance multimédia spectaculaire associant musique électronique live et projections vertigineuses en 3D réelle
  - OVAL (aka MARKUS POPP)** : celui qui, dans les années 90, a imposé le glitch comme nouvelle esthétique musicale à part entière
  - INDEX** : nouveau projet d'Andrew Sherpley (cheville ouvrière des irremplaçables Stockhausen & Walkman) accompagné de Valery Pisanou (vidéaste & batteur)
  - O.LAMM en dj set** : parce que la musique est une fête !

- Le 10 décembre (clôture) :**
- EGYPTOLOGY = Domotic O.Lamm**
  - PIERRE BASTIEN** : concert de son Mecanium (orchestre mécanique construit à base de Mecano)
  - GANGPOL & MIT** : avec le 1000 People Band (orchestre virtuel de cartoons) pour un concert en multicolore

Et aussi : Alma Fury, Compagnie Marouchka/Francis Plisson, Seth Horvitz, Ryoichi Kurokawa, Kamama, L'Echelle de Mohs et Thomas Chatard, Bouge, Ig Henneman sextet, Keller/Lazro/Bondonneau, Hubbub, M.E.Et.in.C, Konk Pack les 9 et 10 décembre au Petit Fauchoux.

Programmation détaillée et réservations :  
[www.petitfauchoux.fr](http://www.petitfauchoux.fr)  
[www.letempsmachine.com](http://www.letempsmachine.com)

## Expos à voir !

Jusqu'au 3 décembre :  
 Jean-Claude Lardrot  
 Jouer sur tous les tableaux  
 Galerie d'expositions  
 Passage Emmanuel Chabrier  
 à Saint-Pierre-des-Corps



Christine Lefebvre

Christine Lefebvre  
 Photographies argentiques  
 Galerie Ozarts - Rue des Bons Enfants

Juliette Gassies, Frédéric Dumain  
 et Yannick Lebossé  
 Diagonales - la Boulangerie  
 à Saint-Pierre-des-Corps

Jusqu'au 4 décembre :  
 Christelle Vallet  
 Les roses noires de Joséphine Bruce  
 Lyeux communs (nouvelle galerie !)  
 27, rue Etienne Marcel

Jusqu'au 17 décembre :  
 « Il s'agit d'aller là  
 on l'on ne s'attend pas »  
 Les artistes de l'Artothèque exposent  
 Médiathèque de la Riche

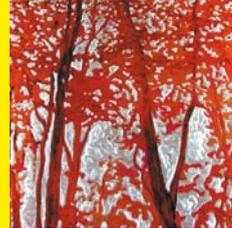


Virginie Gauthier

Jusqu'au 18 décembre :  
 Virginie Gauthier  
 Partitions chromatiques  
 L'Annexe à Saint-Avertin

Jusqu'au 25 décembre :  
 On verra bien ce qui va se passer...  
 Elise DEBROUWER  
 Ariane FRUIT - Monsieur J.  
 Chez-PH / Galerie non-marchande  
 9 rue de la monnaie  
 09 81 85 85 55 - 06 63 40 92 56

Du 2 décembre au 4 janvier :  
 Storyville - Peintures du Marquis  
 de la Noix de Coco  
 Au Black Hawk - 59 rue du Commerce



Lena Nikcevic

Jusqu'au 31 janvier :  
 Lena Nikcevic  
 MJC de Joué les Tours

Jusqu'au 4 février :  
 Lloma - Peintures  
 Le Choiseul à Amboise

Jusqu'au 20 mai 2012 :  
 Photographies à l'œuvre  
 Reconstruction des villes françaises  
 (1945-1958)  
 Château de Tours

**SO** Olivier Speich™  
 1 boutique, 3 adresses,  
 1 000 et 1 CADEAUX  
 en un SO... Christmas !\*

Boutique

\*Tellement Noël

Chalet des Ours n°44  
 Marché de Noël  
 Boulevard Heurteloup  
 25 nov. au 31 déc. 2011

27<sup>ter</sup> rue Roger Salengro  
 (près du jardin  
 des prébendes)  
 37000 Tours

103 rue nationale  
 (rue piétonne)  
 37400 Amboise

Tél. : 06 99 22 20 17 • mail : [contact@olivierspeich.com](mailto:contact@olivierspeich.com)  
[www.olivierspeich.com](http://www.olivierspeich.com)

ABONNEZ-VOUS À  
**Parallèle(s)**  
 Rendez-vous sur  
[www.parallelesmag.com](http://www.parallelesmag.com)

**Studio Célanie Créations**  
[www.xaviercelanie.com](http://www.xaviercelanie.com)

Affiches encadrées  
 Carteries  
 Objets insolites  
 Œuvres originales  
 Créations sur commandes

Studio Célanie, 12, rue G. Courteline - Tours  
 02 47 38 28 71



## Sarkis. Entretien réalisé à l'occasion de son exposition au domaine de Chaumont-sur-Loire. A voir jusqu'au 31 décembre 2014.



... tout mon travail est de ramener à la vie ce qui est figé.



*Mathieu Richard* : Bonjour Sarkis, je viens d'aller voir les vitraux. Ne connaissant pas les lieux, je me suis demandé de quelle manière vous aviez abordé cette exposition.

*Sarkis* : Il m'a fallu tout d'abord prendre en compte le rythme de l'exposition qui, avec sa durée de trois ans, ne ressemble pas à ce que l'on voit habituellement dans les musées, les galeries ou même les centres d'art. Quand on réfléchit à cette durée, avec à l'esprit le fait qu'un film dure 1h30 et un opéra 3 ou 4 heures, on a une idée des enjeux au niveau du rythme. On n'est pas obligé de prendre ce facteur en ligne de compte, je ne suis d'ailleurs pas sûr que Jannis Kounellis, qui est intervenu avant moi, se soit soucié de cette durée : l'exposition de son travail a été inaugurée et a duré trois ans. Personnellement, j'y accorde de l'importance, car le rythme de l'exposition a une influence sur le rythme de création et sur l'évolution de l'œuvre présentée au cours du temps. Quand je suis venu la première fois, il neigeait, ce qui je crois n'est pas si fréquent. Je ne connaissais pas le château, j'ai donc visité les appartements ; les mêmes qui sont visités par les touristes, à vrai dire ça ne m'a pas du tout intéressé. Je n'ai pas été touché par le décorum, le côté lit table impeccablement propre afin de recevoir des gens. Pour moi, ce décor était déjà figé et je ne voyais pas ce que je pouvais y apporter. J'ai donc demandé s'il n'y avait pas d'autres endroits et Chantal Colleu-Dumond\*, que je connaissais alors à peine, m'a emmené voir ces appartements dans lesquels les visiteurs ne viennent pas et où sont entreposés tout un tas d'objets. Je crois qu'en fin de compte, on est attiré par un endroit quand on commence à avoir des idées et quand j'ai vu tous ces objets mis de côté, qui sont censés faire partie de la réserve mais qui semblent avoir été abandonnés compte tenu de l'incohérence de

leur disposition, cela m'a intéressé. J'avais un sentiment d'abandon en voyant ces objets. J'ai été très touché par cela, j'ai pris quelques photos et je suis rentré à Paris avec le sentiment que les chambres visitées par les touristes n'avaient aucun intérêt pour moi. Les jours ont passé et j'ai eu de plus en plus envie de dépoussiérer les « réserves ». C'est alors que m'est venue l'idée du vitrail, car il reçoit toujours de la lumière fraîche, une lumière qui change tout le temps et qui permet un renouvellement perpétuel du vitrail. A aucun moment l'image n'est fixée, figée. La lumière nourrit le lieu.

**MR** : Peut-on établir un lien avec le système de ventilation que vous aviez installé au Musée d'Art Contemporain de Lyon en 2002 où l'air venait de l'extérieur pour qu'il y ait un renouvellement ?

*Sarkis* : Oui, tout à fait. Quelle que soit l'exposition, je fais toujours très attention à ramener un élément frais. Je ne fais presque jamais d'exposition dans un cube blanc, je fais en sorte que les choses ne soient pas figées. Concernant Lyon, lorsque j'avais réalisé l'installation en 2002, les deux premières salles que j'exploitais étaient très renfermées, dans la troisième salle je souhaitais que l'on parle de la situation de notre monde, c'est pour cette raison que j'avais invité l'air frais. Quand il faisait chaud dehors, il faisait chaud dedans et inversement car c'est l'air de l'extérieur qui est invité, l'air et la température changent en permanence non pas au rythme du musée mais à celui du monde extérieur.

**MR** : Tout ceci éveille l'idée d'un mouvement et comme vous l'avez dit cette exposition se déroule sur trois ans selon un rythme particulier qui n'est pas figé. Il y a le mouvement de la lumière, cet élément frais. Est-ce que cet élément a pour vocation de mettre en mouvement le lieu dans lequel vous intervenez ?

*Sarkis* : Oui, car tout mon travail est de ramener à la vie ce qui est figé. Dans les musées tout est figé, c'est-à-dire que quelle que soit l'exposition, que les objet montrés soient africains, australiens, chinois, aztèques ou mexicains, la température est de 21 degrés, le niveau d'humidité est toujours le même, ainsi que la lumière. Je suis critique à ce sujet.

**MR** : Cela me fait tout de suite penser à deux de vos interventions présentées au centre Georges Pompidou au travers desquelles vous montrez que les œuvres ont une vie propre.

*Sarkis* : Oui, tout à fait. Je voulais absolument intervenir dans l'atelier Brancusi car il est terriblement figé, arrêté, c'est un problème du musée, tout comme l'installation de Beuys dans laquelle on ne peut plus pénétrer : le mur de béton est sans conversation, il est comme une image figée alors qu'il devrait être le lieu d'une expérience. Mon travail est de renverser la vapeur, de trouver comment faire vivre ça. Comment l'atelier Brancusi, qui fut tellement vivant, peut maintenant se retrouver dans une vitrine ? Selon moi cela vient du fait qu'il n'est plus alimenté. Ici, il y a un endroit qui est visité par les touristes et un endroit qui est totalement rejeté, sans fonction. Qu'est-ce qui s'est

passé pour que cet endroit ne fonctionne plus et pourquoi ? Et moi j'apporte dedans des éléments, des richesses de notre monde sous forme d'un vitrail qui reçoit une lumière tout le temps différente.

**MR** : Donc le vitrail est le prisme par lequel des éléments extérieurs vont pénétrer un univers délaissé ?

*Sarkis* : Exactement. Il y avait des milliards d'images que j'aurais pu inviter. Pour l'instant il y en a 32. J'ai cueilli ces images entre le proche et le lointain : elles appartiennent à différents lieux, à différentes cultures et à différents temps, je les ai ramenées de l'Inde, de Berlin ou encore de Londres. Par le biais de ces images, je mets en perspective l'unité et le général. Par exemple, il y a une image avec au premier plan une architecture du XIX<sup>ème</sup> siècle, au second plan un échafaudage et au dernier plan une ville en train d'être construite, c'est un monde qui se meut entre le passé et l'avenir, il y a un mouvement induit à l'intérieur même de l'image. J'aime aussi jouer sur la rencontre d'images constituées d'éléments du quotidien et le vitrail qui est lié aux lieux sacrés.

**MR** : Il me semble que vous évoquez un patrimoine symbolique qui nous est commun.

*Sarkis* : Je parlerais plutôt d'un patrimoine métaphorique.

**MR** : Vous m'avez dit tout à l'heure avoir « cueilli » ces images, cette expression m'a particulièrement frappé car vous auriez pu dire « choisir des images ». Ceci m'amène à me demander, relativement à un patrimoine métaphorique, si vous avez cueilli ces images dans votre mémoire propre ou dans la mémoire commune ?

*Sarkis* : Peu de gens savent cela, mais j'ai constitué des archives de mes expositions et des villes dans lesquelles elles ont eu lieu au travers de photographies que j'ai réalisées. En 2002, date à laquelle je suis passé au numérique, j'avais déjà des dizaines de milliers de diapos. Quand je dis cueillir, c'est parce que c'est comme être dans un champ et prendre une fleur pour faire un bouquet, c'est pour cette raison que j'utilise ce mot. La question était de savoir quelles images pouvaient se marier avec un vitrail, quelles images désirent vivre dans une technique de vitrail. Est-ce que cette image que tu invites veut vivre très longtemps alors que tu la figes dans la matière tout en la réinterprétant d'un point de vue formel.

**MR** : L'image est figée mais elle est également révélée à l'intérieur du vitrail : au travers des nervures notamment, elle change de statut, elle avait été jusqu'ici lisse et elle devient un objet. L'image trouve un corps dans le vitrail.

*Sarkis* : Tu utilises le mot révéler. Autrefois, il y avait des révélateurs qui permettaient de développer les photos, ce mot m'a hanté pendant longtemps et c'est pour cette raison que les images que tu vois dans les vitraux ne sont pas des tirages à jet d'encre mais des images issues d'un révélateur. Cela me permet d'inviter des images dans un format, ceci explique l'utilisation d'une technique analogique. Quand tu as un château comme ça, les gens visitent dans le



> calme, c'est les vacances, ils sont très à l'aise. Les gens viennent ici pour l'harmonie. Ils caressent le chat dans le sens du poil. Je n'étais pas sûr que mon projet soit accepté car j'ai pensé : la directrice, si elle m'ouvre ces lieux-là, poussiéreux, qui ne sont pas faits pour les touristes, elle aura des emmerdes. Quand j'ai soumis mon projet et quand j'ai vu son enthousiasme, cela m'a rendu de plus en plus libre et m'a permis d'aller plus loin. Tu vois, il y a l'image d'un homme au bord d'un lac. J'ai pris cette photo en 76 et ne l'avais jamais exploitée depuis. Cette image a voulu venir car j'avais déjà invité une autre image, celle d'une personne qui est assise à côté d'un vélo, la nuit, on ne sait où, totalement tournée vers elle-même. Le personnage est dans notre monde mais il est totalement ailleurs. D'un côté on a un personnage nu complètement libéré, il marche comme il nage et l'autre personnage est totalement retourné sur lui-même. Donc c'est presque comme un montage qui s'établit. Tu peux faire une architecture de pays, de lieux, de cultures, chaque image peut représenter des milliers d'autres images.

**MR :** Elles ont un dialogue entre elles. Ce sont des images issues de votre patrimoine personnel.

**Sarkis :** Oui, mais elles appartiennent également à notre monde. Certaines images me sont très personnelles mais le fait que je ne l'indique pas les place dans une autre perspective.

**MR :** Concernant ces lieux qui sont abandonnés d'une certaine manière, pensez-vous qu'ils avaient une chose à dire mais ne pouvaient le faire en l'absence d'un autre élément avec lequel dialoguer ? S'agit-il pour vous de redynamiser et de réactiver ce lieu, dans sa force historique par exemple ?

**Sarkis :** Si je n'avais pas touché cet endroit, il serait resté mort, cela aurait été comme s'il n'y avait pas d'avenir. Dans le théâtre, je suis intéressé par ce qui se passe derrière le décor, comment les costumes sont accrochés par exemple : l'attente des choses. Dans le théâtre, l'attente est passagère, les objets finissent par être utilisés, derrière le décor il y a une vie qui est en train d'attendre pour être l'élément d'une pièce. A Chaumont, l'élément au sein duquel je suis intervenu ne savait pas quoi attendre, c'est pour ça que je dis qu'il était sans espoir.

**MR :** En l'absence de mouvement, le lieu était en train de mourir de solitude. Est-ce le visiteur qui met en tension le lieu ?

**Sarkis :** C'est d'abord mon intervention qui met les choses en mouvement, le public arrive ensuite dans un deuxième temps comme lorsqu'il

vient voir une pièce de théâtre. Ce n'est pas le public qui active les costumes mais les acteurs. Concernant mon intervention, il y a d'ailleurs certaines pièces dans lesquelles on ne peut pas pénétrer, le spectateur doit rester à la porte pour observer le vitrail, il est mis à distance. Le spectateur ne monte pas sur scène, l'acteur c'est le vitrail, c'est lui qui fait travailler le lieu. Mais bien sûr il faut que les gens viennent.

**MR :** Si le public ne venait pas, justement, pensez-vous que votre intervention puisse fonctionner de manière autonome ?

**Sarkis :** Dans mes expositions, je prends toujours en considération la vie des œuvres après la fermeture du musée, c'est-à-dire en l'absence du public. Je me demande ce que font les œuvres. On ferme les lumières, les portes et les œuvres commencent à attendre. Je dynamise toujours mes expositions en pensant qu'elles vont être éteintes le soir. Par exemple à Istanbul, un chariot électronique pouvait aller partout dans l'exposition et était réglé sur le battement de mon cœur, nuit et jour et chaque jour je donnais le rythme de mon cœur. Ici, il faut qu'il y ait un élément qui pense aux œuvres.

**MR :** On a parlé du passé et de la projection que permettaient les vitraux, or on parle beaucoup aujourd'hui d'un éternel présent, de la difficulté à se sortir du présent. Est-ce un débat qui vous occupe ?

**Sarkis :** J'ai toujours lutté contre un présent figé. Si on regarde mon travail dans son ensemble, aucune de mes créations, quand bien même certaines ont été acquises par des musées, n'ont vocation à rester figées. Je demande d'ailleurs aux musées qui conservent mes œuvres de les faire vivre. Concernant cette exposition, 30 vitraux sont déjà exposés et 40 autres sont à venir. Il s'agit d'une commande mais du fait que je ne souhaite pas abandonner le lieu de mon intervention, j'ai décidé de donner 10 vitraux au domaine de Chaumont afin qu'ils y restent. Le but est d'élargir le temps de l'exposition tant dans le passé - car on ne se sait pas depuis quand les œuvres sont là - que vers le futur car on ne sait pas quand l'exposition se termine. J'essaie de faire en sorte que l'on ne puisse pas circonscrire le temps et d'ouvrir le présent sur le passé et l'avenir.

\*La directrice

[www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)



Le Parallélépipède présente

# Un matin, un café



## Chronique urbaine

Centre Dramatique Régional de Tours,  
rue de Lucé, mercredi 2 novembre 2011, 12h.

> Bien entendu les pinailleurs diront que midi ce n'est plus le matin. Et que le nom de ma chronique n'a plus lieu d'être. Bon, d'abord, il y a des jours où on se lève tard et puis je pourrais aussi leur répondre que midi, ce n'est peut-être plus tout à fait le matin, mais ce n'est pas encore vraiment l'après-midi non plus.

Au départ alléché par un article dans un journal local, me voilà comme une poule qui a trouvé un couteau à accourir vers ce lieu prometteur, pas peu fier d'être parmi les premiers clients de cette nouveauté hype de la capitale (tourangelle, mais capitale quand même, non mais).

Evidemment lorsque j'apprends une heure plus tard que le lieu existe depuis septembre 2008, je me sens tout con, mais quand même tout content d'être là. Les tables se remplissent peu à peu et me voilà coincé entre les néons et le comptoir, sous les gradins de la salle de spectacle (claustrophobes s'abstenir).

Puisque c'est l'heure de déjeuner je commande à Marc-André un croque avec supplément saucisse, le truc de fou. Comme ils servent ça avec une salade verte croquante, agrémentée de champignons frais, ma bonne conscience m'ordonne illico d'enchaîner sur une (divine) gaufre au chocolat. Le café viendra lui à la fin, le tout pour environ 9 € : le rêve.

Drôle d'impression de venir bouffer dans un théâtre, sans avoir avant à se taper un spectacle chiant de trois heures (la variante restau de musée n'est pas mal non plus dans le genre). D'ailleurs, le brassage des genres semble ici de mise et le concept de «décomplexation culturelle» semble marcher du feu de dieu, puisque, pour être odieusement bourré de préjugés et carburant aux jugements à l'emporte-pièce, je peux dire sans vergogne que certains convives n'avaient vraiment pas une tronche à venir voir des spectacles compliqués.

Du coup, déchargé de toute ambiance intello forcément plombante, ce lieu, idéalement situé, coupé du monde extérieur (vous pouvez y manger avec pas-votre-femme, aucun passant ne le saura jamais), proposant une cuisine succulente, concoctée et servie par deux mecs sympatiques, refuse régulièrement du monde, faute de place. Le tout sans pub.

Après moultes hésitations, je reconnais le cuisinier que je voyais presque tous les jours pendant mes années d'études à Tours entre 1993 et 1996 : c'est Jean-François, ancien du Café, lieu mythique dont on peut du coup retrouver un bout ici (la cuisine et la tête de Jean-François, et le Libé sur le comptoir) et un autre bout au Narbey, chez Guy, dans le Vieux Tours.

*A bientôt pour de nouvelles aventures...*

*Le Parallélépipède.*

# Se taire nuit gravement à votre santé



# Du côté de chez Galoche de Farfadet



> Cela fait presque 20 ans que Samuel Rouillé et Alexandra Gardeu content et racontent un monde féerique...

## Racontez-moi un peu l'histoire de votre compagnie...

La compagnie a maintenant 17 ans. Moi, j'ai fait une fac d'anglais aux Tanneurs puis une section théâtre. Mais je me suis aussi vite lancé en autodidacte dans les rues de Tours avec des chansons. J'ai rencontré Alexandra et on a créé la compagnie Galoche de Farfadet. On a monté rapidement un spectacle médiéval, notre première création, en 1994.

## Et aujourd'hui ?

Nous avons cinq spectacles qui tournent pour des enfants de 3 à 12 ans. D'ailleurs, souvent, quand on dit que ce sont des spectacles pour des 3 à 12 ans, on ne nous croit pas ! Mais on arrive vraiment à susciter l'intérêt des enfants d'âges différents.

## C'est quoi, alors, votre recette ? Un peu de musique, du théâtre ?

En fait, nous avons deux grandes orientations. La chanson avec un groupe que l'on a monté qui s'appelle « Entre chien et loup » ainsi qu'un répertoire de chants de marins traditionnels. Et le théâtre avec la compagnie Galoche de Farfadet où là encore la musique est présente. C'est une partie importante, elle dynamise et donne du sens. Et puis on aime ça ! Nous travaillons un peu comme des « artisans créateurs ». On a fait mûrir tout ça ! De la mise en scène au décor, du théâtre à la musique, nous créons tout... et toujours en tandem !

## Parlez-moi un peu des veillées paysannes : elles rencontrent beaucoup de succès ?

Oui ! Notre dernière veillée « Jour de lessive, spectacle autour du lavoir » nous a permis de témoigner de scènes de vécus en jouant de nouveau nos deux personnages : Marguerite et Gabriel. Nous avons fait un gros travail en amont en collectant des histoires autour des lavoirs de Touraine. Nous sommes allés à la rencontre des habitants pour qu'ils nous transmettent leurs vécus. Au temps de nos grands-parents, le lavoir était un lieu majeur dans les villages de nos campagnes. On y racontait les dernières informations importantes, on prenait des nouvelles, on s'échangeait des ragots ! Les veillées permettent de créer des spectacles qui rassemblent toutes les générations. Ce sont des spectacles populaires (au sens qui « parlent du peuple ») avec une forte mise en valeur du patrimoine.

## Vous proposez aussi des créations sur mesure avec les enfants ?

Oui, nous essayons de répondre à des demandes de projets pour mettre en place des ateliers pédagogiques. Selon le nombre de séances, par exemple, les enfants créent une histoire. Par la suite, nous la réécrivons et nous distribuons les rôles en fonction de l'âge des enfants. Ces projets rassemblent souvent des classes ou des groupes autour d'un projet commun. Pour nous, il est vraiment important de créer des spectacles structurés, posés, où le public et nous-mêmes partageons le même plaisir. Nous attachons une

grande importance au vocabulaire dans nos spectacles. Parfois, dans le jeune public, on pense que comme l'on s'adresse à des enfants, on doit parler différemment. Le discours est riche mais les enfants comprennent bien car il y a une grande part d'interactivité ! C'est primordial !

## Aujourd'hui, vous avez acquis une certaine maturité ?

Oui, les spectacles commencent (et continuent !) à bien tourner et on prend toujours autant de plaisir à les jouer. La compagnie aussi a mûri. Nous avons toujours fonctionné en « artistes complets ». Nous avons aussi profité d'un très bon bouche à oreille et les collectivités ou les organismes à qui nous présentons nos spectacles nous sont souvent fidèles. On essaye au maximum de partager plus qu'un bon moment et forcément des liens humains se créent.

## Qu'est-ce que je peux vous souhaiter alors pour le futur ?

Eh bien de réaliser un album avec les chansons des spectacles. Ça fait longtemps que l'on doit le faire ! Ce que l'on aimerait, c'est créer un cd qui regroupe nos spectacles, un peu comme un conte musical. Et puis, nous proposons aussi des balades théâtralisées. Cette nouvelle forme de spectacle vivant est vraiment très demandée actuellement et nous passionne.

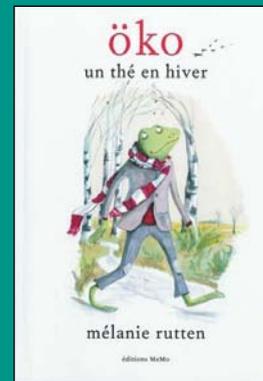
## Et sinon, juste comme ça : « Galoche de Farfadet », cela vient d'où ?

« Galoche » vient du monde traditionnel avec lequel nous avons des attaches et « farfadet » parce que l'on ne peut pas vivre dans un monde sans imaginaire !

Retrouvez toutes leurs infos et les dates de spectacles sur : <http://www.galochesdefarfadet.fr/>

## Öko. Un thé en hiver

Mélanie Rutten, Edition MeMo

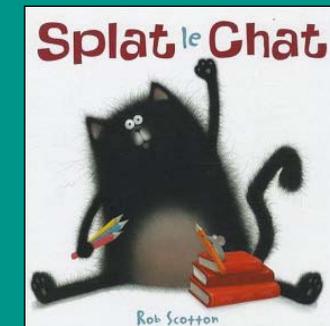


C'est une histoire douce. Un livre, un album, presque une nouvelle. Pourtant cela débute tristement. Madeleine a disparu et tout devient alors simple, rare et précieux. On prend son temps. Öko, la petite grenouille et ses amis prennent leur temps. Öko est un personnage émotif qui se balade et rencontre « le yéti »...

enfin peut-être... Difficile de parler cet ouvrage tant il procure d'émotions. Plein de finesse, il se savoure à n'importe quel âge. De sublimes illustrations, un texte délicat... Une merveille, je vous dis ! Cela pourrait être une transcription enfantine du livre La Délicatesse de David Foenninos...

## Splat le chat

Rob Scotton, Album Nathan



C'est finalement pendant les vacances de la Toussaint que j'ai trouvé mon livre de la rentrée. Mais si, vous savez, celui qui parle de l'école de manière détendue pour les premiers jours de septembre. Rob Scotton est incontournable dans la littérature britannique. Auteur et illustrateur, il est surtout doué d'un sens comique hors du commun.

Nous avons bien ri en lisant cet album car Splat n'est pas un chat ordinaire : il n'aime pas l'école ! Mais il a la chance de tomber sur une maîtresse FORMIDABLE ! Elle commence sa toute première leçon par : « Les chats sont incroyables... » Et si je commençais comme ça, moi aussi, en septembre 2012 : « Mes élèves sont incroyables ! » Les illustrations sont drôles et retranscrivent à merveille les situations scolaires ! Bon, seule la maîtresse est légèrement, exagérément peut-être un peu disproportionnée. Mais disons que cela fait partie du comique de l'histoire !

# PROG!

L'AGENDA DES SORTIES DU 37

IL Y'A CEUX QUI ONT PROG!  
ET CEUX QUI CREUSENT...

www.leprog.com



Uniqcréation  
University Clothing

> *Uniq Création, c'est une petite entreprise qui ne connaît pas la crise. Ce projet abouti de confection de sweats et accessoires personnalisés pour les grandes écoles et universités nous est raconté par Lucas, 21 ans...*

#### Qu'est-ce que ce projet et comment est-il né ?

Il a démarré quand j'étais en licence d'expertise comptable. Le concept est de proposer des produits textiles et accessoires, personnalisés, pour les Ecoles de commerce, les grandes Universités, les Prépas... On se développe un peu sur certaines entreprises mais on reste quand même ciblés sur les étudiants en général. 80% de notre clientèle sont des grosses écoles ou des universités. On essaye d'exporter des Etats-Unis la mode du sweat de promo (comme le sweat Harvard par exemple) en France. On travaille pour et avec des étudiants (le graphiste et le webmaster sont des étudiants).

#### Vous êtes partis de quoi ?

On est partis avec nos économies. On s'est lancés avec un premier pari sur une école à Nantes et puis ça a bien plu, le bouche à oreille a vite fonctionné. Ensuite, on a créé un site internet, ce qui permet de fidéliser la clientèle d'une année sur l'autre. On travaille avec une usine de confection en Pologne et en Tunisie et on fait broder et sérigraphier en France. On a aussi des accessoires comme des briquets, des écharpes etc. En termes de budget, ça va de 20 à 38 euros pour un gros sweat à capuche. On sait quelles sont les attentes des étudiants, on sait qu'il y a beaucoup de boursiers, on ne veut pas vendre trop cher tout en faisant des produits de qualité !

#### Vous arrivez à vous rémunérer ?

Depuis un an et demi, oui. La boîte est ouverte depuis 2009, et elle fonctionne bien. On a des commandes tous les mois, les campagnes de BDE (bureau des étudiants) par exemple, ça c'est un gros marché. Et puis les voyages au ski, c'est un gros marché aussi (polaires, etc.) et tout au long de l'année il y a les asso (humanitaires, sportives...). En école de commerce, un étudiant a à peu près trois sweats.

#### Comment ça marche ?

On contacte l'école qui nous demande un devis, on se met d'accord sur les délais de production, le prix et ce sont souvent les étudiants ou les BDE au sein des universités qui gèrent directement les commandes et la vente, entre midi et 2 par exemple.

#### Il y a de la concurrence sur ce marché ?

Oui, mais ça reste un marché assez ouvert dans le sens où il y a en France 2 200 000 étudiants et on est à peu près 5 à 6 entreprises à cibler précisément cette population. Mais c'est aussi difficile parce que c'est un marché de niches, il faut créer la fidélisation du client, ce qu'on fait par notre prix, la façon dont on travaille et notre transparence. En plus, on est aussi étudiants, donc ça passe mieux qu'un mec de 40 ans en cravate. D'autant qu'on travaille rapidement, en 10 jours les commandes sont honorées !

#### C'est pas trop dur de gérer entre les cours et la boîte ?

La priorité ce sont les cours, après on s'est posé des règles. On travaille par internet (avec les fournisseurs) et le principe est de répondre chaque jour aux mails, aux devis etc. Ensuite, avec les clients, on est amenés à aller partout en France et il faut savoir s'organiser.

#### Comment on fait pour monter sa boîte à 21 ans ?

Dans mes études d'expertise comptable j'ai beaucoup de cours de droit, de finance et de compta donc j'ai pas trop eu peur à ce niveau-là. Ensuite, j'ai des professeurs qui ont su canaliser mes envies, j'ai visé petit pour aller vers le plus grand et j'étais au BDE (Bureau Des Etudiants) ; je trouvais

qu'il n'y avait pas ce qu'on cherchait. Je voulais ramener cet esprit universitaire américain en France. On a tout de suite eu un bon retour.

#### L'objectif, c'est quoi ? Dépasser les frontières françaises ?

Là, on travaille avec l'Europe, des lycées français à l'étranger, des universités anglaises, la Belgique. On est en pour-parler avec le lycée français de New-York en passant par le lycée américain à Paris. Ils sont réceptifs et donc ça devrait se faire. En Angleterre, ils ont tous leurs sweats à capuche ! Ensuite pourquoi pas construire quelque chose de plus grand, travailler avec plusieurs universités dans le monde mais je reste réfléchi et je ne suis pas inquiet pour ça. Pour l'instant, c'est vraiment une bonne expérience.

#### Que dirais-tu à quelqu'un de ton âge qui voudrait se lancer mais qui n'ose pas ?

Il faut avoir les moyens et ressources nécessaires. Des notions de droit, de commerce, de finance et de compta mais aussi de marketing. Il faut savoir parler aux gens et il ne faut pas avoir peur d'être étudiant pour se lancer. Aujourd'hui en plus y'a plein de choses pour tester son activité (la CCI par exemple) et des structures adaptées comme l'auto entreprise. Si l'idée est bonne et que la personne en est convaincue, ça peut le faire. Il faut être curieux, avoir l'esprit entrepreneur et des bases solides. Et ne pas hésiter à aller se renseigner partout. J'ajouterais que la première motivation ne doit pas être l'argent mais le fait de mener à terme un projet qui tient à cœur.

#### Le mot de la fin ?

J'aimerais que les étudiants se retrouvent dans leur formation, qu'ils soient fiers de ce qu'ils font et qu'ils le revendiquent. En France, on a du mal faire entrer ça dans les esprits mais d'ici quelques années on aura rattrapé le retard pris sur les universités anglo-saxonnes !

<http://www.uniqcreation.fr/>  
[contact@uniqcreation.fr](mailto:contact@uniqcreation.fr)



*...la première motivation ne doit pas être l'argent mais le fait de mener à terme un projet qui tient à cœur.*



## Mes myspace du mois deviennent (aussi) mes sites internet du mois



<http://www.bentoandco.com/>

<http://www.goeland.fr/>

<http://lesujetdecale.fr/>

<http://fr.myspace.com/574495738>

<http://www.canalplus.fr/c-divertissement/pid3848-c-bref.html>

<http://www.wix.com/moka3787/un-moka-svp>

# Croc'panier - le bio à la fac

> C'est l'esprit rempli de souvenirs que j'ai re-passé les portes de la faculté des Deux-Lions un froid matin de novembre, pour y faire la rencontre de deux jeunes étudiantes en géographie.

Leur singularité : co-présidentes de Fac Verte, elles ont mis en place en janvier 2011 Croc'panier, en partenariat avec l'AMAP des Jardins de Contrat, proposant ainsi un panier de légumes bio hebdomadaire aux étudiants. Fac Verte est un syndicat universitaire indépendant et démocratique qui défend la solidarité et l'environnement. Dans l'académie d'Orléans Tours, Fac Verte a été créée en 2008 et c'est avec la motivation et l'engagement d'Anaïs Denis et Claire Rivière que Croc'panier a pu voir le jour. En septembre 2010, l'idée d'une association proposant des paniers bio émerge dans leur tête. Entre dossiers de demandes de subventions, recherche d'un producteur prêt à adapter le contenu des paniers aux étudiants, le premier point de dépôt des Croc'panier a été ouvert à la faculté des Deux-Lions. C'est tout de suite vingt adhérents qui viennent récupérer chaque semaine un panier composé de légumes bio, fraîchement cueillis et prêts à être dégustés ! Et Claire de préciser « ... le projet Fac Verte est séparé de l'AMAP. Ceux qui adhèrent au projet AMAP, n'adhèrent pas forcément à Fac Verte ». L'objectif de cette démarche était de proposer des paniers pas chers, et en effet pour 5€, l'étudiant adhérent a de quoi se préparer de bonnes soupes cet hiver !

Le bouche à oreille a tellement bien fonctionné que les paniers auraient dû être arrêtés en avril 2011, calendrier universitaire oblige, mais beaucoup ont désiré leur panier de légumes en mai. Et en septembre, fort de l'engouement des Croc'panier, un second point de dépôt a ouvert à la faculté des Tanneurs grâce à des bénévoles prêts à s'investir dans ce projet. Aujourd'hui, Les paniers bio à la fac comptent 99 adhérents sur les deux sites. Une vraie victoire pour Anaïs et Claire. Et à la question de qui sont ces étudiants adhérents, Anaïs me répond qu'« il y a beaucoup d'étudiants déjà sensibilisés au bio, dans leur en-



tourage, la famille notamment, et je suis contente car il y a des étudiants qui ne cuisinaient pas avant... ». L'objectif à atteindre à présent : ouvrir un troisième point de dépôt à la faculté de Grammont. La recherche d'un local n'est pas simple alors que des personnes sont déjà prêtes à gérer ce futur lieu. Malgré quelques soutiens extérieurs, aujourd'hui l'effectif de bénévoles de Fac Verte à Tours est compromis, beaucoup d'étudiants partant après la licence pour intégrer un master dans d'autres villes. Alors à ma dernière question « que vous souhaitez pour la suite ? », de concert Anaïs et Claire me répondent « que Croc'panier perdure après notre départ ». Avis aux étudiants qui souhaiteraient s'investir dans cette fabuleuse initiative, qui me fait regretter le temps où j'étais étudiante...

Amélie d'Hérouville - <http://www.biotitude.net>  
Plus de renseignements : [www.facverte-tours.fr](http://www.facverte-tours.fr)  
Contact : [amapcampustours@gmail.com](mailto:amapcampustours@gmail.com)



## Osez les vins de merde pour les fêtes !

> Non, ce n'est pas un gag, mais une opération marketing réussie pour un restaurateur du Languedoc, las de voir la réputation faiblir des vins de sa région, alors que leur qualité s'est considérablement améliorée. Son coup de gueule, en soutien aux vignerons, il l'a osé en créant cette gamme de « vins de merde », à découvrir sur le site :

<http://www.levindemerde.com/>

# Les conseils de Michel

## C'est l'hiver qui revient

Comme chaque année, l'hiver va faire son travail de régénération qui permet à la nature de recréer la vie.

Une étape importante qui favorise la dormance des graines qui repousseront au printemps, mais aussi la cristallisation des minéraux qui serviront de catalyseur pour booster le départ de la végétation.

Le froid agit sur les minéraux qui ont été rapportés au sol par la chute des feuilles et des plantes qui se sont compostées sur le sol à l'automne, comme le fait la congélation sur un sirop, qu'un long réveil ramène à sa saveur.

Les plantes qui peuvent subir le gel sont celles qui retirent leur sève avant les gelées, mais il existe un certain nombre de plantes qui ne le font pas (appelées les plantes d'intérieur) qu'il faut rentrer ou mettre sous serre ainsi que certains arbustes qu'il faut protéger.

Le vent est en général l'ennemi des plantes parce qu'il active l'exsudation de l'eau (la sève) par les feuilles pendant les fortes chaleurs, mais aussi parce qu'il active et renforce l'action du froid.

La protection des arbustes se fait par un enveloppement du feuillage, sans le compresser, avec un voilage spécial, en le fixant au sol par des pierres ou des fiches (sardines) comme pour les tentes

de camping. On peut améliorer cette protection par l'adjonction d'un film plastique sur les côtés nord et est.

Un paillage au sol (environ 2 à 3 cm d'épaisseur) sous l'arbuste jusqu'à l'aplomb du feuillage renforcera la protection.

La Sainte Catherine, le 24 novembre, est la traditionnelle fête de la plantation ou de la transplantation d'un arbuste ou d'un massif. (à la Sainte Catherine, tout bois réussit).

C'est aussi la période de la taille des rosiers et des arbres fruitiers, sauf pour la treille et la vigne que l'on ne commencera qu'en février.

**Attention :** on ne travaille pas les plantes, les arbustes, la terre pendant les gelées parce que l'on casse les possibilités de renaissance de la vie.

Le temps ancien nous rappelle que les familles paysannes qui s'étaient entraînées pour les travaux des champs se retrouvaient pendant les longues soirées d'hiver pour veiller, se raconter des histoires rocambolesques, participer à des jeux ou deviser autour d'un bon feu de cheminée, avec un gâteau accompagné par un bon cidre ou un vin chaud.

Un temps où l'on prenait le temps de vivre, de se parler, de s'apprécier en oubliant les tracas quotidiens et les différences...

Michel, le jardinier de PANSERNATURE

# Vous avez dit Fooding ?



GUIDE FRANCE  
450 RESTAURANTS  
DE STYLE  
2012



GUIDE PARIS  
450 RESTAURANTS  
DE STYLE  
2012

DÉNIAISONS LA GASTRONOMIE

LE GUIDE QUI PAYE SES ADDITIONS ET QUI LE PROUVE SUR LEFOODING.COM

> À vos casseroles ! Prenez un peu de food, ajoutez-y du feeling et mélangez bien le tout. Vous obtenez le Fooding ! Concept, mouvement ou encore philosophie culinaire, le Fooding a été inventé en 1999 par Alexandre Cammas. Mais qu'est-ce que c'est ? Dans une interview accordée à une radio nationale à l'occasion de la sortie du *Guide du Fooding 2012* : déniaisons la gastronomie, Alexandre Cammas explique que le label du Fooding se base sur l'Envie ; l'envie de revenir dans un resto, un bistrot, un néo-bistrot... Le petit truc en plus. Tous les styles culinaires y sont représentés mais avec l'objectif de sortir des conventions traditionnelles de la cuisine et de permettre aux chefs étoilés ou non, car certains chefs étoilés comme Alain Passard (l'Arpège à Paris) sont ainsi répertoriés dans le *Guide du Fooding 2012*, de s'émanciper d'une vision parfois trop étriquée de la gastronomie française. Chaque année en novembre vous retrouvez la Semaine du Fooding et pouvez découvrir de nombreux lieux partout en France où l'on mange « autrement ». À Tours et aux environs, vous retrouvez des adresses comme le Martin Bleu, Barju, Casse-cailloux, La cuisine de Georges, La Deuvalière, le Saint-Honoré, Ô Lieudit Vin, Olivier Arlot. Autant de lieux gastronomiques à découvrir, à partager, à aimer pour ce que les Chefs nous apportent en plus de la food : le feeling.

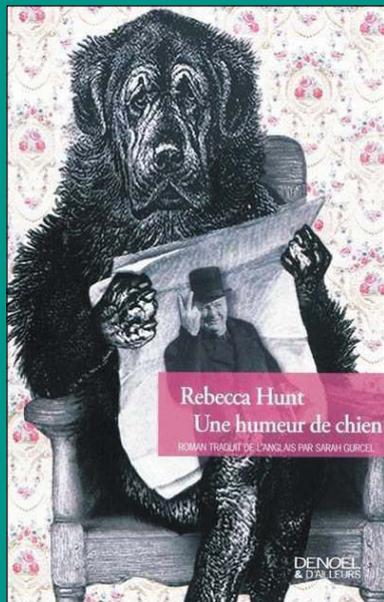
Plus de renseignements : <http://www.lefooding.com>

Amélie d'Hérouville  
<http://www.biotitude.net>

# EMBRAYE... ÇA FUME !

PAR GARY CONSTANT

> Mon péché mignon, en littérature de genre (policier, anticipation etc.), ce sont ces ouvrages qui mélangent justement lesdits genres. Soit ceux qui sont proches de la méta-littérature (mais n'est-ce pas le cas à chaque fois ?) soit ceux qui choisissent leur camp, la fiction, par exemple, en adoptant différents styles. Lorsque je reçus, de DENOËL & D'AILLEURS, «UNE HUMEUR DE CHIEN» de Rebecca Hunt, malgré la couverture



intrigante presque ni faite ni à faire, étrange collage grossier d'un grand chien noir lisant un journal avec Winston Churchill sur ses genoux, j'eus, je ne saurais trop vous l'expliquer, des craintes sur ce que j'allais lire. Peut-être qu'en me survolant l'intérieur par l'extérieur de façon trop évidente, j'ai eu peur d'être déçu comme cela m'est déjà arrivé et m'arrivera encore certainement. Très vite, dès les premières

pages, mes soupçons s'envolèrent d'un coup tant ce que j'étais en train de découvrir me ravissait et ce fut le cas jusqu'à la fin. Cette histoire de canidé noir vampirisant psychologiquement les êtres humains, attiré par ces derniers quand ils rongent leur frein, est une belle curiosité due à une jeune diplômée d'un collège d'arts. Ce «Blackdog» représente tout bonnement la dépression et, en cet été 64, accompagne les derniers jours de la vie politique du premier ministre britannique au gros cigare et va venir habiter chez une jeune bibliothécaire, Esther, veuve. Que cela soit dans ses rapports vachards avec l'homme politique anglais, non dénués d'humour, ou via son flirt moins innocent qu'il n'y paraît avec sa logeuse, cet énergumène canin s'avère être un personnage assez terrifiant. A la fois fantastique, dramatique et relevant de la SF, une réussite. Hugh Hefner, le papa de PLAYBOY, a toujours su très bien s'en-



tourer côté pin-up puisqu'il en fut un des principaux chantres et protecteurs dès le début des années cinquante. Depuis septembre, aux USA, sur le network ABC, une série est consacrée, non pas à lui directement hélas, mais à ses créations, les célèbres «Bunnies». «THE PLAYBOY CLUB» est la boîte de Chicago où les membres fortunés et influents ont chacun leur clé ornée du petit lapin et peuvent assister à des spectacles de musique avec, entre autres, Tina Turner, une artiste noire. Car, n'oublions pas que nous sommes, ici, au début des sixties sous l'ère Kennedy et que l'Amérique blanche, en majorité, tient encore à ses préjugés raciaux. Hefner fut un des premiers à imposer des femmes de couleur dans des magazines de charme et une partie des artistes noirs d'alors joua pour lui. Maureen vient d'intégrer le club comme serveuse. Elle fait la connaissance de l'avocat maison, le séduisant Nick Dalton, en couple avec la plus âgée de ses collègues et codirectrice du club Carol-Lynne. Au bout du premier épisode, ça commence sur les chapeaux de roue puisque cette nouvelle recrue tue accidentellement le grand chef maffieux du coin qui voulait la violenter. En compagnie de l'avocat, témoin de la scène et également homme de loi des truands, elle va tenter de dissimuler ce crime.

Faute d'audience suffisante, la série vient d'être annulée. On peut le regretter car même si seulement trois épisodes ont été diffusés et qu'elle n'est pas exempte de défauts (on aurait souhaité un peu moins d'intrigues classiques), cette série soignée au niveau du rendu de l'époque, des accointances entre politique et truands, Rat Pack oblige, aurait mérité qu'on lui laisse le temps de s'installer, d'autant que certains personnages avaient du potentiel. Evidemment, celles et ceux qui s'attendaient à une réflexion sur la condition féminine peuvent passer leur chemin. Et puis, il y a la superbe Amber Heard (le formidable TOUS LES GARÇONS AIMENT MANDY LANE) ce qui ne gâtait rien. En revanche, sur NBC, d'autres icônes, contemporaines des «girls» d'Hefner, se sont vues elles maintenir leur show télé du moment. Il s'agit des hôtes de l'air de la mythique «PAN AM», compagnie qui révolutionna le ciel américain dès les années 30 et utilisa, en pionnière, la plupart des nouveaux avions de transports tel le Boeing 747. Précisément situé en 1963, deux pilotes et quatre stewardesses vont nous emmener en différents coins du globe, Rio de Janeiro, Birmanie mais surtout en Europe, Londres, Paris, Monte-Carlo et vivre, entre eux et avec d'autres, des aventures sentimentales. Maggie, jouée par Christina Ricci, de nature indisciplinée, est la responsable à bord des trois autres dont deux soeurs, l'une, Kate, enrôlée par la CIA, faisant office de «mule» et l'autre, Laura, engagée comme hôtesse pour fuir la vie tracée par leur mère. La dernière est française, s'appelle Colette et a connu l'Occupation allemande, étant toute jeune. Dean et Ted sont le pilote et copilote de l'équipage, l'un a vu sa fiancée disparaître sans laisser de trace et l'autre est un coureur de jupons invétéré. Dans la mouvance des «MAD MEN» (que je n'apprécie que modérément), aussi stylisés malgré quelques jolies aberrations (l'épisode sur le discours de JFK à Berlin) et avec des intrigues qui, sans être révolutionnaires, sont bien senties, voici une série tout à fait charmante.

Si vous aimez les films de série B, les «classiques», le cinéma populaire en général, en long, en large et en travers, tenez-vous impérativement au courant de la programmation de L'Instant-Ciné, sis 3 rue Bernard Palissy, à Tours, dans le 37 car depuis quelques mois, tous les mercredis soirs, vers 21 heures, gratuitement, on vous propose des cycles. En décembre, des vieux films d'animation français, et en janvier, un spécial Mario Bava !

Côté BD, Valérien, notre agent-spation temporel préféré, n'est pas mort. Il revient sous le crayon de Manu Larcenet, toujours chez DARGAUD, dans «L'ARMURE DU JAKOLASS», un pastiche respectueux de l'univers inventé par Mézières et Christin où comment René, petit moustachu beauf et alcoolique, averti d'être

le nouveau corps de l'aventurier, va, pour récupérer l'ancien, partir dans l'espace avec Laureline et Albert. Marrant tout plein. Edmond Baudoin, merveilleux dessinateur, vient de donner aux éditions ALTERCOMICS un fort joli hommage au fondateur d'Emmaüs : «L'ABBE» Pierre. ANKAMA poursuit dans le versant animalier en publiant «THE GROCERY» d'Aurélien Ducoudray et Guillaume Singelin, un drôle d'album se passant dans une banlieue typique de l'Oncle Sam avec sa délinquance, sa violence, ses commerçants qui essaient de travailler et sa police musclée. Au milieu de tout ceci, Elliott, un batracien dont le père tient une épicerie, va perdre ses illusions progressivement en devenant un petit voyou par la force des choses. Ce premier tome, malgré un trait maladroit mais efficace, est fort attachant. Mais l'achat obligatoire «ankamien» et même de la saison reste «RAMAYANA, LA DIVINE RUSE» de Sanjay Patel, tiré d'un des

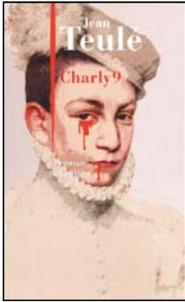


écrits fondamentaux de la mythologie Hindoue. Suivez le combat de Rama à la peau bleue, incarnation terrestre du dieu justicier Vishnu, contre le terrible démon Ravana et ses

dix têtes et presque autant de bras, qui a eu l'outrecuidance de kidnapper son épouse Sita. Avec plus de 100 illustrations géniales d'une des vedettes du studio Pixar qui montre là, étant indien, tout l'amour qu'il tient à son pays d'origine et souligne son admiration sans borne pour le remarquable auteur graphique enfantin, Otto Seibold. Patel fait le mariage idéal entre ses traditions ancestrales très portées sur le sacré et le matérialisme occidental du divertissement. Accompagnée de croquis, cartes et d'une traduction exquise, une invitation perpétuelle au rêve ! Mais attendez que vos enfants aient l'âge de l'apprécier car l'objet est luxueux et mérite que l'on y fasse attention. David Fincher, le spécialiste des films froids et vains (BENJAMIN FINCHER, THE SOCIAL NETWORK), veut ressusciter le capitaine Nemo avec les moyens technologiques actuels et faire son adaptation du «20 000 LIEUX SOUS LES MERS» de Verne. Il nous promet monts et merveilles avec du numérique et des personnages à la TINTIN de Spielberg. Et les émotions dans tout ça ?



## Charly 9

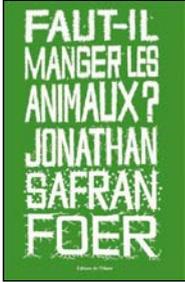


anciens cancrés !

Jean Teulé (Julliard, 2011/ 19€)

Teulé a l'art de nous instruire ou tout du moins, il est passé maître en piqûres de rappel afin de nous remémorer l'histoire de France sans nous barber. Preuve en est, une fois de plus, avec Charly 9, où il nous raconte l'histoire de ce roi, pour le moins calamiteux, qui n'a laissé dans nos mémoires, et pour cause, que l'ignoble massacre de la Saint-Barthélémy. On avait oublié que c'est grâce, ou à cause de lui, que nous fêtons la nouvelle année le 1er janvier et que le légendaire poisson du 1er avril est une de ses prérogatives. On rit beaucoup dans ce court roman au goût acide et néanmoins fort bien documenté. Teulé, ou l'histoire de France pour les nuls ? A mettre au programme, c'est une évidence, pour tous les

## Faut-il manger les animaux ?



Jonathan Safran Foer (Editions de l'olivier, 2011/ 22 €)

Après avoir lu ce livre, on regarde son rosbif dominical, son œuf au plat ou son curry de poulet d'un autre œil et on songe sérieusement à se mettre à la cuisine végétarienne... Foer a mené une enquête sans concessions sur la manière dont sont traités les animaux au cours de leur élevage et dans les abattoirs avant de finir dans nos assiettes. Et c'est... insoutenable !!! Rien ne nous est épargné : c'est une véritable descente aux enfers. Certes, il nous parle du système américain, mais parions que dans nos belles contrées, les méthodes sont assez similaires. A lire de toute urgence pour modifier nos comportements et ne pas manger idiot et sadique...

## Les souvenirs



David Foerkinos (Gallimard, 2011/ 18,50 €)

Les souvenirs, c'est un véritable roman d'amour qui en appelle, profondément, à notre propre vécu et à nos sentiments vis-à-vis de nos proches. Les mots de Foerkinos résonnent en nous comme un écho, une évidence, une petite voix intérieure... Ce que nous ressentons à la mort d'un proche sans savoir toujours le formuler par pudeur ou trop de chagrin, Foerkinos le formule de manière lumineuse. On s'y reconnaît et on lui est comme reconnaissant d'avoir trouvé les mots justes à notre place. Foerkinos nous parle de la vie, de nos bonheurs et de nos chagrins, de manière forte et sensible et quand on ferme son livre, on a le sentiment d'avoir eu une

longue discussion avec un ami. Magnifique...

## Dans la mer il y a des crocodiles



Fabio Geda (Liana Levi, 2011/ 15€)

Ce livre relate le parcours insensé d'Enaiat Akbari. Agé d'une dizaine d'années (il ne connaît pas vraiment sa date de naissance), ce petit garçon a vécu une histoire hallucinante. Afghan, Enaiat est né Hazara, ethnique autant haïe des Talibans que des Pachtounes. Sa vie étant de plus en plus menacée, sa mère, pour le protéger, décide de l'abandonner au Pakistan... Enaiat, malgré son jeune âge, va donc se débrouiller seul pour survivre... Du Pakistan en passant par l'Iran, la Turquie et la Grèce, il finira son périple en Italie cinq années plus tard... Fabio Geda a retranscrit ses mots, ses émotions, dans ce livre bouleversant, témoignage vivant et concret sur l'immigration. Enaiat est aujourd'hui un jeune adulte. Il vit à Turin, et n'a jamais perdu de vue le conseil prodigué par sa mère lorsqu'elle l'a laissé au Pakistan : « Il faut toujours avoir un rêve au-dessus de sa tête... »

par Chris

En panne de cadeaux de Noël ? Pas de panique, la rubrique BD vous livre ses coups de cœur de fin d'année sur un plateau, emballage compris.

## Un must

Cyril Pedrosa

«Portugal» (Editions Dupuis)



Définitivement, LE livre de l'année et celui que l'on a envie de faire lire et de partager avec tout le monde. A travers cette incroyable quête à la recherche de ses racines, Pedrosa nous interroge sur nous-mêmes, le sens de notre vie, notre rapport au monde et à ceux qui nous entourent. Une des plus belles histoires du 9ème art sublignée par un des auteurs les plus inventifs de ce début du XXIème siècle. Magistral et époustouffiant.

## Un coup de coeur

COLLECTIF

«12 SEPTEMBRE

L'AMERIQUE D'APRES»

(Editions Casterman)



Sous une superbe couverture d'Enki Bilal, cet ouvrage collectif renferme un casting exceptionnel pour commémorer l'attentat du World Trade Center dix ans après. On y retrouve aussi bien les écrivains Russel Banks, Jérôme Charyn, les musiciens Charlië Couture ou Barbara Hendricks, les dessinateurs Plantu ou Joe

Sacco sans oublier de nombreux journalistes, qui nous livrent leurs visions de l'Amérique à travers cette onde de choc planétaire que fut le 11 septembre 2001 à travers le monde. Tous s'interrogent sur l'Amérique d'aujourd'hui et de leurs questionnements jaillissent plusieurs pistes sur l'avenir des USA et du monde. A noter qu'en inextremis 4 pages sur la mort de Ben Laden sont venues s'intercaler dans ce livre. Non pas pour tourner la page, mais au contraire pour poursuivre la remise en cause profonde d'un modèle qui a sombré avec l'écroulement des twin towers. Un ouvrage à la hauteur du retentissement planétaire que fut cet événement, simplement indispensable.

## Du cinéma en BD...

Blutch

«POUR EN FINIR AVEC

LE CINEMA» (Editions Dargaud)



On a beaucoup parlé des rapports de la BD avec la musique, moins du 9ème art avec le cinéma. Peut-être parce que nos héros de papier se rêvent tous couchés sur pellicule au regard de toutes les adaptations qui embouteillent nos écrans ces dernières années.

Blutch, lui, a choisi de s'interroger sur l'objet du cinéma, son histoire, ses phantasmes. Il fait cela avec son langage inimitable et sa narration iconoclaste qui passe d'une séquence du Mépris à une digression sur la disparition de certains acteurs de la mémoire collective. Qui se

souvient de Robert Ryan ? se demande-t-il. Moi, vous peut-être, avec cette folle envie au fil des pages de se replonger au cœur de ces mythes que sont Godard ou Welles, au lieu de s'enfiler un cours de cuisine nauséabond ou une démonstration de danse qui sent des pieds.

## Une série, des séries !

Reno et Régis Hautière

AQUABLUE T 12

«Retour aux sources» (Editions Delcourt)

Jean-Louis Mourier et Christophe Arleston

TROLLS DE TROYS T 15

«Boule de Poils» (Editions Soleil)

Rosinski et Sente

THORGAL T 33

LE BATEAU SABRE (Editions du Lombard)

Nury et Vallé

IL ETAIT UNE FOIS EN France T 5

(Editions Glénat)



Rassurez-vous, l'hiver est bien là et comme chaque année au moment de Noël les séries tombent par dizaines. Les éditions Delcourt doivent beaucoup à Aquablue qui fut l'une de leurs premières BD à succès. Nao et ses petits camarades refont donc sur

face avec une nouvelle équipe et le résultat est plutôt plaisant tant au niveau du scénario qui respecte bien les codes d'une SF naturaliste que du côté du dessin, léché et dynamique à souhait : un retour gagnant. Quant aux Trolls, ils tiennent la forme avec 15 albums au compteur et un humour toujours aussi énorme. On se demande ce qu'Arleston prend au petit déjeuner pour ne pas épuiser la formule et il faudra bien qu'un jour on admette que Mourier est un des dessinateurs les plus doués de sa génération. Pour Thorgal, le chemin continue dans ce qui est en train de devenir la plus longue quête de l'histoire de l'Héroïc Fantasy. Mais rassurez-vous, aucune trace d'essoufflement de notre vicking préféré qui reste un héros incontournable. Pour les amateurs d'Histoire, celle de Monsieur Joseph Joanovic, qui entre collaboration et résistance au moment de la seconde guerre mondiale est racontée de manière absolument magistrale par le duo Nury/Vallé, primé avec justesse à Angoulême, pour ce Il était une fois en France qui atteint avec ce tome 5 des sommets de narration.

## Un dernier pour la route ?

Etienne Davodeau

«LES IGNORANTS»

(Editions Futuropolis)

Ou le récit d'une initiation croisée entre un dessinateur de Bd, Etienne Davodeau et un viticulteur, Richard Leroy. Ou comment faire découvrir à l'autre ses secrets de fabrication, de la tonnellerie à l'imprimerie, de la taille à la lecture, le tout émaillé de rencontres, de bons mots, de découvertes, de rires et de doutes. On reconnaît bien là la patte de Davodeau, auteur ô combien sensible, pour qui la découverte de l'autre reste le meilleur rempart contre la bêtise humaine et la connerie ambiante. Et l'on suit avec un intérêt grandissant le partage du travail, les moments de doute, les instants de rêverie, les crises et les déconvenues, l'amour du travail bien fait et la joie du partage. Un vrai livre de Noël !

par Hervé Bourit

## JULIE BONNIE



« On est tous un jour de l'Air »

Ex-Cornu, Ex-For Guette Mi Note, ex-tourangelle mais depuis longtemps parisienne, Julie donne avec ce nouvel album une suite logique à son premier disque solo que nous avions trouvé magnifique. J'aime tout dans ce nouvel album, les textes, la réalisation (Kid Loco), l'interprétation, cette faculté à nous faire pénétrer dans l'intimité d'une

artiste écorchée vive. Elle est tout simplement humaine et sans artifice, et tous les mots font mouche, toutes les notes réjouissent. Julie Bonnie a du style : elle est un style. Elle est aussi une chanteuse populaire car en phase avec « la vraie vie », celle des « gens », et il suffirait d'une volonté radiophonique pour que plusieurs titres deviennent des standards dans lesquels se retrouver.

## BOOGERS



« More Better » At(h)ome

Ca fait plaisir, eh oui tout simplement plaisir, de voir au milieu de toute la daube que l'on nous reflète pour de la nouveauté, un artiste s'imposer mine de rien avec un style, un look, une couleur inédite identifiable à la première écoute. Désormais tête de file de la scène tourangelle et emblème du « c'est possible sans baisser ton froc » de la région, il devient ce que Foutre, Alan Jack ou Rubin Steiner

furent en leurs époques, un exemple à suivre pour tous les jeunes musiciens et pour tous ceux qui ne savent pas encore qu'ils vont le devenir mais qui ne pourront résister à l'appel de la scène après avoir écouté cet album. Boogers devient à son corps défendant un chanteur populaire et cet étrange mélange de rock, de mélodie et de style, lui confère d'être unique et difficile à classer. Peut-être est-il finalement la première pierre d'une nouvelle « école », et pour notre plaisir le pourfendeur de la norme.

## MALNOÏA



« Endure and Survive » Echopolite

C'est un plaisir et un privilège d'accéder à une nouvelle livraison de Pierre Mottron, notre surdoué tourangeau, arrangeur esthétique et ciseleur du son aux mélodies imparables qui chaque fois élève la barre et se positionne comme la pointe du diamant de cette vague tourangelle talentueuse et éclairée capable de rivaliser avec les Anglo-Saxons. Le romantisme reste omniprésent,

l'impression d'évoluer dans un salon littéraire de la fin du 19ème aux couleurs exaltées par la pointe des technologies actuelles. Ce style de création s'écoute, se réécoute, s'installe l'air de rien dans votre espace de vie pour devenir indispensable. En téléchargement libre, il suffit d'y goûter, car comment résister à ce réjouir de cet Autumn Leaves des années 10.

## OPERA MULTISTEEL



« Histoires de France » Infrastition

Et une réédition de plus pour ce groupe de Bourges né dans les 80's, dont le succès dans le monde gothique européen et brésilien reste désormais une évidence et un sujet d'école, voire d'usage thèse qui pourrait se titrer : « comment devenir culte et référent sans l'appui des médias et des officiels de la musique amplifiée ». Les fans vont

adorer cette version re-masterisée assorties d'inédits et d'un visuel attractif, car ils y trouveront tout ce qui fait le charme du quatuor : le son parfait, le style, mélange d'arrangements 80 et de chant grégorien, textes à l'unisson, mystiques et oniriques. Les autres n'auront guère de mal à adhérer à l'objet tant OMS semble actuel dans l'actualité du son et le style mélodique. A croire que sans le savoir ils composaient dans les années 80' pour une génération qui allait naître dans les 90's.

par Doc Pilot

# BONBONS, ESQUIMAUX, CHOCOLAT

Le 21 décembre

## A DANGEROUS METHOD

de David Cronenberg (Michael Fassbender, Keira Knightley, Viggo Mortensen)



Absentéiste cette année à Venise, les premiers échos me parvenant concernant le dernier David «LA MOUCHE» Cronenberg n'étaient guère encourageants. Aussi m'efforçais-je, tandis que je me rendais d'une heure

bien matinale à la projo presse, de n'en tenir compte, d'autant que l'affiche, montrant les trois protagonistes principaux, suggérait un film sombre et inquiétant. Et puis, quelle riche matière s'offrirait à notre Canadien de service : une pièce de théâtre traitant de psychanalyse avec la rencontre de Jung et de Freud via une patiente souffrant d'hystérie. J'imaginai déjà des séquences oniriques troubles sur la psyché humaine, des mutations, thème récurrent chez lui, apparaissant de façon hallucinatoire, en un mot qu'il nous fasse son **EXISTENZ** des années 1900 !

Mais non, que dalle, nada, des clous ! En prenant le parti de l'intime, le fieffé gredin se complait dans un académisme consternant, impuissant à créer une atmosphère un tant soit peu captivante, avec des enjeux au rabais, des personnages inexistantes et où le comble de la transgression se résume à une pauvre scène de fouettage de fesses aussi excitante qu'un sourire de Robert Hue. La prochaine fois, je reste sous la couette.

Le 21 décembre

## LE HAVRE

de Aki Kaurismäki (André Wilms, Kati Outinen, Jean-Pierre Darroussin)



Darroussin, impeccable en commissaire taciturne échappé d'un **Mocky** des années 70, enquête sur André Wilms, inoubliable Jean Le Quesnoy d'**UN LONG FLEUVE TRANQUILLE**, qui tente de faire traverser la Manche à un

jeune immigré africain pour l'Angleterre. On y trouve également la fidèle Kati Outinen, toujours aussi paisible, Jean-Pierre Léaud en salaud pétainiste, du réalisme poétique à la Carné, des situations absurdes, bref tout ce qui, là où **LA FEE** d'Abel et Gordon, sorti récemment, sur un sujet similaire, échouait, dans le cas présent, réussit. Merci Aki.

Le 28 décembre

## BRUEGEL, LE MOULIN ET LA CROIX

de Lech Majewski (Rutger Hauer, Michael York, Charlotte Rampling)

Contrairement à ses collègues Van Gogh et Modigliani qui eurent, eux, leur biopic, Bruegel L'Ancien, lui, n'inspira guère le septième art hormis, ça et là, quelques emprunts opportunistes à son oeuvre, histoire de faire genre. Gloire soit donc rendue au nommé Lech



Majewski, cinéaste polonais, qui choisit de raconter la genèse du tableau «La Montée au Calvaire» de 1564 et décide de lui donner vie grâce à une technique à base de personnages réels et d'un mélange de décors naturels et numériques. C'est le grand Rutger Hauer (**LA CHAIR ET LE SANG**) qui incarne le peintre flamand dans cette réflexion sur la création et nous expose le pourquoi du comment de cette toile, à une époque trouble où la Flandre était occupée par les Espagnols pourchassant les hérétiques. Trois mots : lent, beau, envoûtant.

Le 28 décembre

## LES CRIMES DE SNOWTOWN

de Justin Kurzel (Lucas Pittaway, Bob Adriaens, Louise Harris)



On va pas tourner autour du pot : cet étonnant thriller, un poil longuet, glauque et oppressant (dont une scène de torture à la limite du soutenable) sur John Bunting, le plus dan-

gereux serial-killer véridique qu'ait connu le pays des kangourous, prouve, s'il était encore besoin de le préciser après **COFFIN ROCK**, **ANIMAL KINGDOM** et **SLEEPING BEAUTY**, la réjouissante vitalité du nouveau cinéma australien. Et si ce dernier était l'équivalent de son homologue coréen, d'il y a quinze ans, qui chamboula tout ?

Le 28 décembre

## MALVEILLANCE

de Jaume Balagueró (Luis Tosar, Marta Etura, Alberto San Juan)



Faites donc connaissance avec César, gardien d'immeuble affable, souriant, qui, la nuit venue, peut rentrer chez vous en toute impunité et faire ce qu'il veut. Sachant cela, de suite votre

regard change, vos yeux se rétrécissent et vous vous tenez aux aguets. Oui mais détendez-vous car notre concierge n'en a rien à faire de vous. C'est sur la jolie Clara, habitant au dernier étage, qu'il a jeté son dévolu. Il adore se cacher sous son lit, attendre que celle-ci vienne se coucher, sortir de sa cachette, appliquer un tampon de chloroforme sur la malheureuse et s'endormir à ses côtés. Evidemment, cela finira mal... Tourné dans les mêmes décors que le terrifiant **REC**, voici un bon suspense qui, sous ses airs de ne pas y toucher, distille progressivement une ambiance moite grâce à Luis Tosar, épatante gueule, et parvient même à créer une tension inouïe au détour de certains passages avec trois fois rien.

La marque des grands.

par Gary CONSTANT

# Se tairer tue

# DES LYRES D'HIVER



BLOIS EN FÊTE  
du 3 décembre  
au 1<sup>er</sup> janvier 2012

GRAND SPECTACLE  
DE PYROTECHNIE  
"ILLUMINATIONS" PAR LA  
COMPAGNIE LA SALAMANDRE  
le 22 décembre à 18h  
place Jean-Jaurès

Illuminations des rues,  
Patinoire, Piste de luge,  
Marchés de Noël,  
Défilé aux lampions,  
Fanfares, Spectacles,  
Animation des quartiers...

Renseignements sur [www.blois.fr](http://www.blois.fr)  
ou 02 54 44 51 82

